



Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris

21 (1-2) | 2009
2009(1-2)

Fonctionnement des tombes du début du Bronze final (XIV^e – XII^e s. av. J.C.) dans le sud-est du bassin parisien (France)

Burial practices at the beginning of the late bronze age (14th - 12th c. BC) in the south-eastern Paris basin (France)

S. Rottier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/6452>
ISSN : 1777-5469

Éditeur

Société d'Anthropologie de Paris

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009
ISSN : 0037-8984

Référence électronique

S. Rottier, « Fonctionnement des tombes du début du Bronze final (XIV^e – XII^e s. av. J.C.) dans le sud-est du bassin parisien (France) », *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* [En ligne], 21 (1-2) | 2009, mis en ligne le 07 juin 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bmsap/6452>

FONCTIONNEMENT DES TOMBES DU DÉBUT DU BRONZE FINAL (XIV^e-XII^e S. AV. J.-C.) DANS LE SUD-EST DU BASSIN PARISIEN (FRANCE)

BURIAL PRACTICES AT THE BEGINNING OF THE LATE BRONZE AGE (14TH-12TH C. BC) IN THE SOUTH-EASTERN PARIS BASIN (FRANCE)

STÉPHANE ROTTIER ¹

RÉSUMÉ

L'aspect « perturbé » des sépultures de nombreux sites de l'âge du Bronze européen a le plus souvent été interprété comme le résultat de pillages. À la lumière des observations effectuées à Barbuise – La Saulsotte « Frécul » et à Barbey « Les Cent Arpents », il s'avère que la possibilité de pratiques post-sépulcrales visant à récupérer des os dans les tombes, vraisemblablement selon un mode très réglementé, doit désormais être prise en compte. Onze états ont été définis à partir des observations taphonomiques. Ils s'intègrent dans un schéma de fonctionnement comme les étapes d'un processus funéraire. Celui-ci dépend en grande partie de la pérennité de la structure, qui, à terme, peut être réutilisée pour une seconde sépulture.

Le croisement d'un maximum de critères a permis d'interpréter sous un angle nouveau des sépultures que l'on aurait considérées, il y a quelque temps seulement, comme des tombes pillées. Pour plusieurs sites il devient possible d'essayer de réinterpréter les données de fouille.

Mots-clés : pratiques funéraires, sépultures, manipulations, âge du Bronze.

ABSTRACT

The “disturbed” aspect of graves on many sites of the European Bronze Age has for the most part been interpreted as the result of looting. In the light of the observations made at Barbuise—La Saulsotte “Frécul” and Barbey “Les Cent Arpents”, the possibility of post-sepulchral practices to recover bones from graves, apparently according to a very organised process, should henceforth be taken into account. Eleven states of burial were defined as a result of taphonomic examinations. These functioned as stages of the burial process, depending upon the durability of the structure and its suitability for re-use.

The intersection of a maximum of criteria has enabled a new interpretation of these graves, which would otherwise be considered to have been looted. For several sites it is now possible to attempt reinterpretation of the excavation data.

Keywords: funerary practices, burials, manipulations, Bronze Age.

1. UMR 5199, PACEA, Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé, Université Bordeaux 1, avenue des Facultés, 33405 Talence CEDEX, e-mail : s.rottier@anthropologie.u-bordeaux1.fr

Abridged version

In the deposits of the beginning of the Late Bronze Age (14th-12th centuries BC) at Barbuise, La Saulsotte (Aube, France) and Barbey (Seine-et-Marne, France), many of the graves did not produce a complete skeleton. The detailed taphonomic analysis indicated various reasons for this. Some bones may be missing because of ploughing, natural disturbances or anthropic modifications. Among these, disturbances due to looting or previous investigations must be distinguished from the burial practices themselves.

Bones were removed from the graves of individuals that were positioned horizontally as well as those sitting or crouching in a vertical position. This practice of removal was apparently carried out without any distinction as to sex or age. However, additions of human bones have only been observed in the graves of the sitting or crouching individuals, whether male or female. These deposits appear to have been carefully arranged and could consist of bones taken from other graves. In some cases, they lie on large deposits of faunal remains.

The “disturbed” aspect of the graves on many European Bronze Age sites has usually been attributed to looting. In the light of the observations made at Barbuise – La Saulsotte “Frécul” and at Barbey “Les Cents Arpents”, the possibility of post-sepulchral practices involving the removal of bones from graves, probably using a very organised method, must now be taken into consideration.

The study of the taphonomy indicates the existence of eleven burial states. These show that there were several stages in the burial process, with post-sepulchral manipulations.

The funerary process (*fig. 12*) depends upon whether the structure could have been used again for a second burial. For example, the first burial may remain or be partly (state 2) or almost completely (state 3) removed. It is difficult to distinguish whether the stage(s) corresponding to state 2 occurs or not before state 3. The process can involve a single body or several.

If a model is considered for these funerary practices, some “model manipulations” could occur according to a different order, leaving their mark on the general process. States 1 and 7 could be considered to be the starting point of the process, resulting from the first “model manipulation”: the placement of one or several bodies. Then, states 2, 3 and 8 would correspond to the result of a second possible “model manipulation” in the funerary process: bones are removed in variable quantities. For the

next part in the sequence there are two possibilities. One of them is represented by states 10 and 4, resulting from another “model manipulation” as a new body is placed in the grave. The other corresponds to states 5, 9, 6 and 11, resulting from a third “model manipulation”: the addition of bones from another individual or individuals.

Thus, taking a maximum of criteria into account has enabled, through the taphonomic analysis, an interpretation of the graves from a new angle, whereas they may previously have been considered to have been looted. Thanks to this, the proposed outline of how the burial process took place enables the re-interpretation of some “disturbed graves” from a different viewpoint. A large number of Bronze Age sites have produced graves said to have been “looted” or disturbed. For some of these, it is possible to re-interpret the data, although it would not be feasible to apply this approach to old excavations.

ÉTAT DE LA QUESTION FUNÉRAIRE POUR LES XIV^e ET XIII^e SIÈCLES AV. J.-C. DANS LES BASSINS DE L'YONNE ET DE LA HAUTE-SEINE

Contexte général

Les dernières synthèses sur l'âge du Bronze réalisées à l'occasion de colloques depuis les années 1980 exposent les grandes lignes des pratiques funéraires qui sont aujourd'hui acceptées par la plupart des chercheurs européens (Collectif 1983, 1984, 1989, 2005 ; Brun, Mordant 1988 ; Mordant, Gaiffe 1996). En France et en Europe, les travaux récents sur l'âge du Bronze se sont principalement concentrés sur les questions de l'habitat (Mordant, Richard 1992) mais aussi et surtout sur l'aspect technologique du Bronze (Mordant *et al.* 1998 ; Kerouanton 1999 ; Gabillot 2001 ; Véber 2002 ; Quilliec 2003). De même, la question de la hiérarchisation de la société à l'âge du Bronze est discutée à partir des aspects typologiques, censés refléter les différences permettant de caractériser une « élite sociale » (Collectif 1999). Ces vingt dernières années, les pratiques funéraires de l'âge du Bronze n'auront fait l'objet que de quelques rencontres scientifiques spécifiques (Rittershofer 1997b ; Mordant, Depierre 2004) ou se sont retrouvées incluses dans des thématiques plus vastes, sur les populations (Rittershofer 1997a).

Pour l'âge du Bronze, si on en juge par les publications de revues ou de synthèses récentes, la

recherche française et européenne semble en léger recul sur le thème de l'archéologie funéraire et de ses inférences sociales par rapport aux autres thématiques (Kristiansen, Rowlands 1998 ; Harding 2000 ; Härke 2000 ; Collectif 2005).

Depuis pratiquement une trentaine d'années, pour l'ensemble de l'Europe centrale et occidentale de l'âge du Bronze, il est admis que les pratiques funéraires changent d'une période à l'autre, mais qu'elles sont stables au sein de chacune des périodes (Burgess 1980 ; Kristiansen, Rowlands 1998 ; Harding 2000). Ainsi, le Bronze ancien (2300-1700 BC) semble être dominé par des tombes monumentales sur une grande partie de l'Europe. Les tombes des personnages les plus prestigieux sont mises en place puis recouvertes d'un tumulus, les autres individus n'apparaissent pas dans ces monuments, et pas beaucoup plus autour. La question du statut de ces autres personnes est alors le plus souvent contournée en admettant que ce ne sont pas des personnages de haut rang. Seule la partie centrale de l'Europe semble connaître des inhumations dites en « tombes plates » (c'est-à-dire sans monument). La crémation n'est alors pratiquée qu'en Hongrie. Au Bronze moyen (1700-1400 BC), l'utilisation des tumulus se généralise, mais un même tumulus contient plusieurs tombes, à la différence de la période précédente. Dans la première partie du Bronze final (1400-1100 BC), le tumulus recouvre de nouveau une seule sépulture, voire deux superposées. En revanche, il semble que des sépultures « en tombes plates », plus modestes dans leurs dimensions, ne soient pas rares. Elles se trouvent soit à proximité de ces tumulus, soit en petits groupes apparemment isolés. Dans la seconde partie du Bronze final (1100-950 BC), la généralisation de la pratique de l'incinération semble aller de paire avec une régression des grands tumulus au profit de grandes nécropoles, surtout en Europe moyenne, encore parfois considérées comme « Champs d'Urnes ». La fin du Bronze final (950-800 BC) voit le retour des sépultures à monument, prémices de la mise en place du « phénomène princier » en Europe moyenne.

À l'âge du Bronze, le fait majeur reste pour bon nombre de chercheurs la variation de la proportion entre inhumations et incinérations. La généralisation de la pratique de l'incinération au cours de cette période est en effet très spectaculaire. Depuis sa mise en évidence au milieu du XX^e s., ce phénomène a eu tendance à orienter les hypothèses et les interprétations. En réalité cette uniformisation apparente succède à une période de diversification intense.

En effet, les sépultures « non conventionnelles », c'est-à-dire ne présentant pas les vestiges attendus ou dans la position attendue, ont le plus souvent été rapidement considérées comme pillées. Ainsi, les « pillages » et « bouleversements » de sépultures de l'âge du Bronze sont nombreux et particulièrement bien illustrés dans la littérature anglophone et germanophone (Raddatz 1978 ; Coles, Harding 1979 ; Rittershofer 1987 ; Neugebauer 1991 ; Harding 2000). Certaines publications font même office de référence et sont régulièrement citées en comparaison pour des pillages de sépultures protohistoriques, notamment du Bronze ancien (Neugebauer 1991). Près de 60 % des tombes (hors incinérations) de l'âge du Bronze d'Europe centrale et occidentale découvertes depuis environ 150 ans sont considérées comme « pillées ». En regardant de plus près, le pillage n'est pas une évidence dans bon nombre de cas. Très peu d'auteurs argumentent clairement leur interprétation de « pillage », comme H. Thrane a pu le faire (Thrane 1978). Les sites de l'Europe centrale sont les premiers à avoir suscité des interrogations sur les problèmes de « *Sonderbestattungen* » (que l'on peut traduire par « sépultures à caractère spécial, particulier ») à l'âge du Bronze. Le début d'une réflexion commune sur ce sujet s'est développé lors d'un colloque en 1990, organisé par K.-F. Rittershofer (Rittershofer 1997a). Les problèmes de pillage ou de pratiques en plusieurs temps y ont été évoqués (Bukowski 1997), de même que les différents modes de traitement du cadavre ou d'organisation de la tombe (Bönisch 1997 ; Grimm 1997 ; Lauer mann 1997 ; Gedl, Szybowicz 1997). Parallèlement, l'idée de sépultures au fonctionnement complexe à l'âge du Bronze, telles que nous en avons décrites par ailleurs (Rottier 2005), commence à faire son chemin en France aussi.

En 1997, dans leur publication de « la nécropole des « Prés Pendus » à Passy et Véron (Yonne) », G. Depierre *et al.* (1997) démontrent l'existence d'un « complexe funéraire » au Bronze final I-IIa (XIV^e-XIII^e s. av. J.-C.) et proposent « une nouvelle lecture des pratiques funéraires au Bronze final » (Depierre *et al.* 2000). Le terme est en effet adapté à la présence dans un même endroit, et pour une même période, de plusieurs traitements possibles du cadavre et à la variété des structures funéraires mises au jour. Les auteurs mettent en évidence que la gestion des sépultures ne concerne pas seulement leur mise en place. Des « manipulations » sont envisagées pour plusieurs sépultures, incinérations ou inhumations. Ils proposent également de définir un vocabulaire pour décrire ces

modifications de l'état initial de la sépulture. Ainsi une « sépulture primaire bouleversée » diffère de son état supposé initial sans intervention humaine volontaire. Une « sépulture primaire remaniée » est le fait de l'intervention des contemporains du défunt (Depierre *et al.* 2000). La précision apportée ici marque les bases de la reconnaissance de comportements autour du mort – ou peut être de la Mort – qui dépasse le contexte de la mise en place de la sépulture. En 1998, la table ronde de Sens sur les pratiques funéraires de l'âge du Bronze en France marque le début de ce nouveau mode d'approche pour cette période, donnant la priorité au dialogue entre l'anthropologie et l'archéologie (Mordant, Depierre 2004). Cette démarche archéo-anthropologique fait le point sur les avancées de recherches effectuées jusque-là de façon indépendante.

Les bassins de l'Yonne et de la Haute-Seine

Les sépultures sans monument conservé sous forme de tumulus ou de fossé, qui sont en général qualifiées de « tombes plates » et dont les vestiges ne sont pas crématisés sont relativement méconnues. L'ancienneté des découvertes, leur lecture complexe et un aspect peu spectaculaire en comparaison des tumulus ou des « champs d'urnes » (Brun, Mordant 1988) peuvent en partie expliquer cela. Ces sépultures sont reconnues comme les plus nombreuses depuis déjà plusieurs dizaines d'années (Mordant, Mordant 1970 ; Mordant 1976, 1984 ; Brun 1986, 1988). Toutefois, leur absence dans les synthèses européennes tend à montrer qu'elles sont considérées comme un phénomène marginal. Pourtant, il semble qu'elles soient réellement une des caractéristiques principales de cette charnière entre Bronze moyen et Bronze final de l'Yonne et de la Haute-Seine (Mordant 1988a, 1989 ; Mordant, Gouge 1992).

Du XIV^e au XII^e s. av. J.-C., dans cette région des confluences Seine – Yonne et Seine – Aube, les pratiques funéraires sont le plus souvent rapprochées de celles de la fin du Bronze moyen (XVII^e-XV^e s. av. J.-C.), notamment par la présence de tumulus (Sandars 1957 ; Gaucher 1981 ; Mordant 1983, 1989). Il s'agit de « la suite de l'ensemble culturel du Bronze moyen de type Haguenau » (Brun 1986 : 48). La principale évolution entre ces deux étapes n'est pas caractérisée par un changement très marqué de la production métallique ou céramique, mais plus par la diversification des pratiques funéraires (Mordant, Mordant 1970 ; Brun 1986 ; Mordant 1989 ; Mordant, Gouge 1992). Le rapprochement à la Culture des Tumulus est renforcé

par les changements observés avec la période suivante, où le mobilier se différencie et la pratique de l'incinération se généralise (Kimmig 1951-1954 ; Mordant, Mordant 1970 ; Mordant 1976, 1984, 1988a, b, 1989 ; Brun 1986, 1988 ; Brun, Mordant 1988).

De plus, les tombes sont le plus souvent abordées par et pour le mobilier qu'elles contiennent (Kimmig 1951-1954 ; Chertier 1976 ; Gaucher 1981 ; Tappret, Villes 1989). Il est vrai que la disparité des informations les concernant, due à des découvertes dispersées dans le temps, a semé la confusion, notamment dans la région qui nous intéresse ici. Ainsi, une filiation à la « Culture des Tumulus orientaux » est évoquée pour plusieurs de ces sépultures [Marolles-sur-Seine, inhumations 1, 6 et 11 : Mordant, Mordant 1970 ; Brun 1986 ; Barbuise, sépultures décrites par Lapierre (1929) et Vaché (1962) : Lepage 1989]. Depuis la découverte de la nécropole de Marolles-sur-Seine « Les Gours aux Lions » (Mordant, Mordant 1970), peu de « tombes plates » ont été publiées. Plusieurs sépultures à incinérations comportent également des formes issues de la Culture des Tumulus. Ces comparaisons ont permis de caractériser une phase initiale du Bronze final pour la région Seine-Yonne (Mordant, Mordant 1970 ; Mordant 1976, 1984, 1989 ; Gaucher 1981 ; Brun 1986 ; Mordant, Gouge 1992).

Depuis quelques années, l'inventaire des nombreuses découvertes anciennes, lié à l'archéologie de sauvetage, permet de faire la synthèse des données. La présentation analytique des ensembles fouillés entre 1960 et 1994 en Bassée fait état d'une douzaine de sites à caractère funéraire pour le début du Bronze final. On y dénombre quatre-vingt-onze sépultures et plusieurs dizaines de monuments circulaires dont le positionnement chronologique reste parfois hypothétique (Gouge *et al.* 1994). Seulement quatre de ces sites – Barbey « Les Cent Arpents », Gravon « Le Chemin de La Tombe », Marolles-sur-Seine « Les Gours aux Lions » et La Tombe « Le Champ Mort » – ont livré des sépultures qui ne sont ni des incinérations, ni en relation directe avec un monument, soit un total d'au moins cinquante-six sépultures. Deux sites en regroupent au moins cinquante-deux (« Les Cent Arpents » et « Les Gours aux Lions »). Plusieurs découvertes récentes (Peake *et al.* 1999 ; Piette *et al.* 1999, 2004 ; Depierre *et al.* 2000), concernant des sépultures très variées dans leur forme et leur fonctionnement, viennent augmenter considérablement ces décomptes. De même, les sépultures du Nogentais publiées jusqu'à ce jour font état de presque autant d'inhumations à monument que de tombes sans enceinte apparente et non cinéraires (Lemoine, Sénéchal

1964, 1965 ; Sénéchal 1966 ; Joffroy 1970 ; Piette 1989). Si l'on considère la région et la période qui nous intéressent ici, la proportion des sépultures en « tombes plates » (non monumentales et ne contenant pas d'incinération) est donc relativement faible dans les publications monographiques, alors qu'elle paraît être le principal mode de sépulture (Brun 1986 ; Mordant 1989 ; Gouge *et al.* 1994).

Matériel d'étude

Dans le contexte exposé ci-dessus, les ensembles de Barbuise, La Saulsotte et Barbey (*fig. 1*) (Rottier 2003, 2004, 2005) accroissent le nombre de sépultures « en tombes plates » connues jusqu'alors pour l'étape initiale du Bronze final des bassins de l'Yonne et de la

Haute-Seine. La diversité et la variabilité de ces sépultures, envisagées seulement depuis la publication des « Goursaux-Lions » (Mordant, Mordant 1970), permettent de décrire et de préciser des pratiques évoquées dans quelques publications récentes (Depierre *et al.* 1997, 2000 ; Piette *et al.* 1999 ; Mordant, Depierre 2004 ; Rottier 2004, 2005). Nous ne reviendrons pas ici sur le fait que sur la totalité de ces sépultures, un défunt sur trois est placé en position assise, verticalement, puisque cela a déjà été décrit par ailleurs (Rottier 2003, 2004, 2005).

Pour l'ensemble des deux sites, Barbey « Les Cent Arpents » (Seine et Marne) et Barbuise – La Saulsotte « Frécul » (Aube), les sépultures et des ossements de 158 sujets ont pu être observés. Le mobilier est également abondant (Rottier 2003). Même si les données sont relativement hétérogènes en raison de l'étalement des

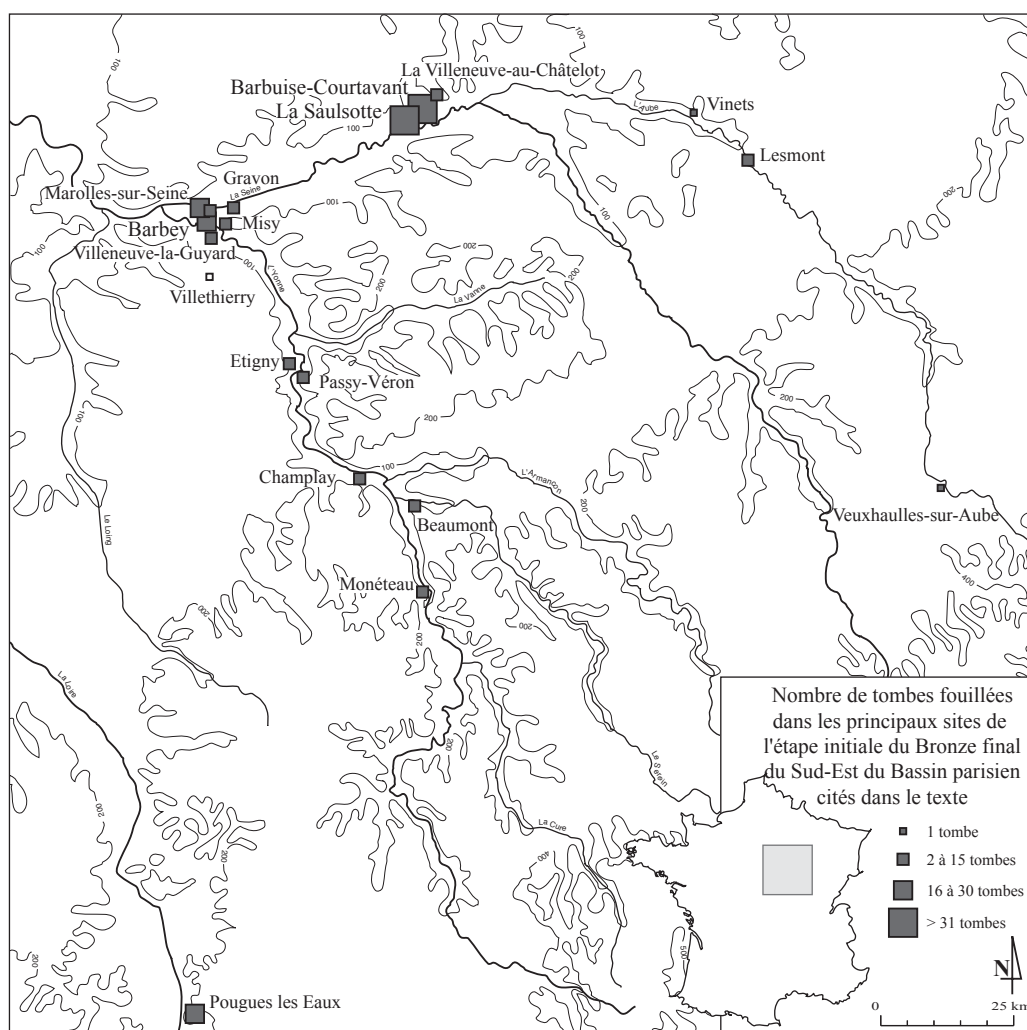


Fig. 1 - Localisation des sites ayant livré des sépultures de l'étape initiale du Bronze final (XIV^e-XII^e s. av. J.-C.) dans le sud-est du Bassin parisien.

Fig. 1 – Location of sites with graves dating to the beginning of the late Bronze Age (14th-12th centuries BC) in the south-eastern Paris Basin.

découvertes sur trois quarts de siècle (Rottier 2003), il s'agit là de la plus importante collection ostéologique pour l'âge du Bronze en France septentrionale. Le corpus constitué par les ensembles de ces deux sites offre donc des possibilités considérables pour de nombreux sujets d'étude. Ici, la discussion portera principalement sur le contenu des tombes au moment de leur découverte.

INTERVENTIONS, PRÉLÈVEMENTS ET DÉPÔTS SECONDAIRES DANS LES SÉPULTURES DU DÉBUT DU BRONZE FINAL DE BARBUISE, LA SAULSOTTE (AUBE) ET BARBEY (SEINE-ET-MARNE)

Dans les gisements de Barbuisse, La Saulsotte et Barbey, de nombreuses sépultures n'ont pas livré un squelette entier. L'analyse taphonomique détaillée a permis de proposer plusieurs explications (Rottier 2003, 2004, 2005). Des os peuvent être absents en raison de l'arasement mécanique des labours ou du décapage, de perturbations naturelles ou encore de remaniements

anthropiques. Les perturbations dues à des pillages ou des découvertes anciennes sont à distinguer des interventions intentionnelles des contemporains des défunts. Celles-ci peuvent être interprétées comme faisant partie du fonctionnement de la sépulture. La difficulté est de reconnaître ces différents aspects dans les tombes lors de la fouille puis de l'analyse taphonomique. À Barbey comme à Barbuisse – La Saulsotte, moins de 20 % des défunts n'ont subi aucun remaniement ni arasement (fig. 2). En comptant uniquement les cas où une intervention peut être attestée (hors sépultures arasées ou à intervention indéterminable), près de la moitié des défunts est concernée. La grande majorité de ceux-ci a fait l'objet de prélèvements (fig. 2, 4). Six autres remaniements sont des apports secondaires de quelques ossements tout au plus dans des sépultures intactes ou ayant elles-mêmes fait l'objet de prélèvements.

Ces interventions sont considérées comme post-sépulcrales car différées dans le temps par rapport à la mise en place de la sépulture. Ce décalage est démontré par l'analyse taphonomique (Rottier 2003). Il est donc

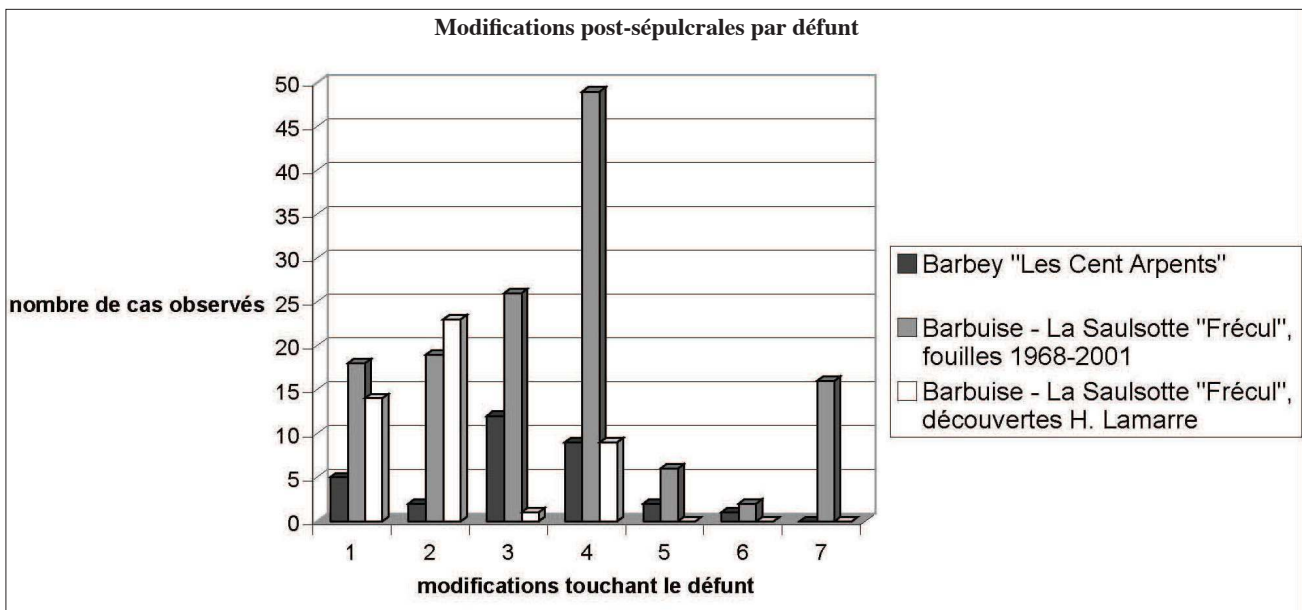


Fig. 2 - Les différentes modifications touchant la sépulture entre le moment de sa mise en place et sa fouille à Barbey « Les Cent Arpents » et Barbuisse – La Saulsotte « Frécul ». 1- aucun, 2- modification présente mais de caractère indéterminé, 3- arasement mécanique dû au décapage ou aux labours, 4- prélèvement(s) d'ossement(s), 5- dépôt de quelques ossements humains en position secondaire, 6- dépôt primaire d'un second individu, 7- découvertes de H. Lamarre dans les fouilles de 1968 à 2001.

Fig. 2—The various modifications of the grave from the initial burial to its excavation at Barbey “Les Cent Arpents” and Barbuisse—Saulsotte “Frécul”. 1-none, 2-modification present but of indefinite character, 3-mechanical levelling by cleaning or ploughing, 4-removal of bone(s), 5-deposit of some human bones in secondary position, 6-primary deposit of a second individual, 7-discoveries of H. Lamarre in the excavations of 1968-2001.

possible de distinguer des sépultures qui ne subissent pas de remaniement, de celles qui en ont subi selon différents degrés, jusqu'à la réutilisation de la structure pour une autre sépulture. Les quelques dépôts secondaires observés dans des structures accueillant déjà un défunt peuvent aussi être qualifiés d'interventions post-sépulcrales.

Les sépultures sans remaniement

Les restes de près de 20 % des défunts n'ont assurément subi aucun remaniement. Les déterminations ostéologiques montrent que les femmes comme les hommes sont concernés, et que l'âge au décès ne semble pas intervenir. La position du mort dans la tombe est variable, son orientation aussi (Rottier 2003, 2004, 2005). Des différences importantes sont à noter dans la « richesse » des objets portés ou accompagnant le défunt. Les sépultures non remaniées peuvent contenir un ou plusieurs défunts. Ni les fosses, ni les aires réservées ne présentent de caractéristiques restrictives à cet état non remanié. *A priori*, ce fait peut se retrouver dans n'importe quelle tombe. La seule distinction notable entre ces sépultures et celles remaniées est peut-être à chercher dans leur localisation géographique. Elles se concentrent principalement dans la moitié est du regroupement B du « Bois Pot de Vin » à La Saulsotte (fig. 3) et en bordure sud des « Grèves de Frécul » à Barbuisse (fig. 4). L'absence de localisation précise des découvertes anciennes de H. Lamarre sur ces sites empêche néanmoins de confirmer cette observation (Rottier 2003). À Barbey, elles sont toutes situées dans la moitié nord du site (fig. 5).

Il n'est pas possible d'affirmer que les sépultures remaniées relèvent de pratiques différentes de celles qui ne le sont pas. Avant d'être remaniée, toute sépulture se trouve en effet dans cet état « intact ». La possibilité que ces tombes non remaniées ne le soient, en fait, « pas encore » doit être envisagée, notamment pour des raisons chronologiques. Un laps de temps déterminé par le rite s'avère peut-être nécessaire avant ces interventions. Celles-ci interviendraient à des moments précis dans le temps, à partir du décès ou cycliquement dans le temps des vivants.

Les sépultures ayant subi des prélèvements

Près de la moitié des défunts inhumés à Barbuisse – La Saulsotte « Frécul » et à Barbey « Les Cent Arpents » a été « perturbée » après la mise en place de la sépulture.

L'analyse taphonomique a permis de démontrer que ces modifications correspondent à des interventions visant à récupérer des ossements (Rottier 2003). Dans bon nombre de cas, les os restants demeurent en position anatomique les uns par rapport aux autres, et des connexions sont conservées. Dans quelques cas seulement, l'ensemble des os a été déplacé. Les sépultures concernées sont réparties sur l'ensemble des deux sites, avec des concentrations notamment à La Saulsotte « Bois Pot de Vin » et dans les alignements à Barbuisse « Grèves de Frécul » (fig. 3 à 5). La position du défunt, le format de la tombe et de son espace réservé (Rottier 2003), de même que le mobilier porté ou d'accompagnement, ne semblent pas intervenir dans le fait que certains défunts ont eu des os retirés de la sépulture. Les hommes et les femmes sont concernés, quel que soit leur âge au décès, sachant que les enfants ne font pas partie du recrutement des ensembles discutés ici. Plusieurs degrés ont été observés dans ces prélèvements, en fonction des os manquants lors de la fouille.

Dans le but de définir les pratiques de prélèvements, la présence ou l'absence de chaque élément du squelette a été précisée selon la grille de lecture suivante :

Pour le squelette axial (crâne, mandibule, vertèbres, sacrum, os du sternum) :

A - aucun prélèvement ;

B - des prélèvements possibles, du fait de l'absence d'os, mais manque d'information pour conclure au prélèvement ;

C - prélèvement du crâne et de la mandibule ;

D - prélèvement du crâne seul ;

E - prélèvement du sacrum et des vertèbres lombaires et thoraciques ;

F - prélèvement du sacrum, des vertèbres lombaires et de la mandibule ;

G - prélèvement du sacrum et des vertèbres lombaires ;

H - prélèvement du crâne, de la mandibule et des vertèbres cervicales et thoraciques ;

Z - individu représenté par des os en position secondaire.

Chacun des membres, comporte une partie de ceinture (pelvienne ou scapulaire), un premier segment (fémur ou humérus), un deuxième segment (tibia/fibula ou radius/ulna). Le troisième segment, correspondant à la main ou au pied est trop souvent mal conservé pour être pris en compte ici :



Fig. 3 - Localisation des tombes remaniées ou perturbées de La Saulsotte « Le Bois Pot de Vin » (Aube).

Fig. 3—Location of graves that were rearranged or disturbed at La Saulsotte “Le Bois Pot de Vin” (Aube).

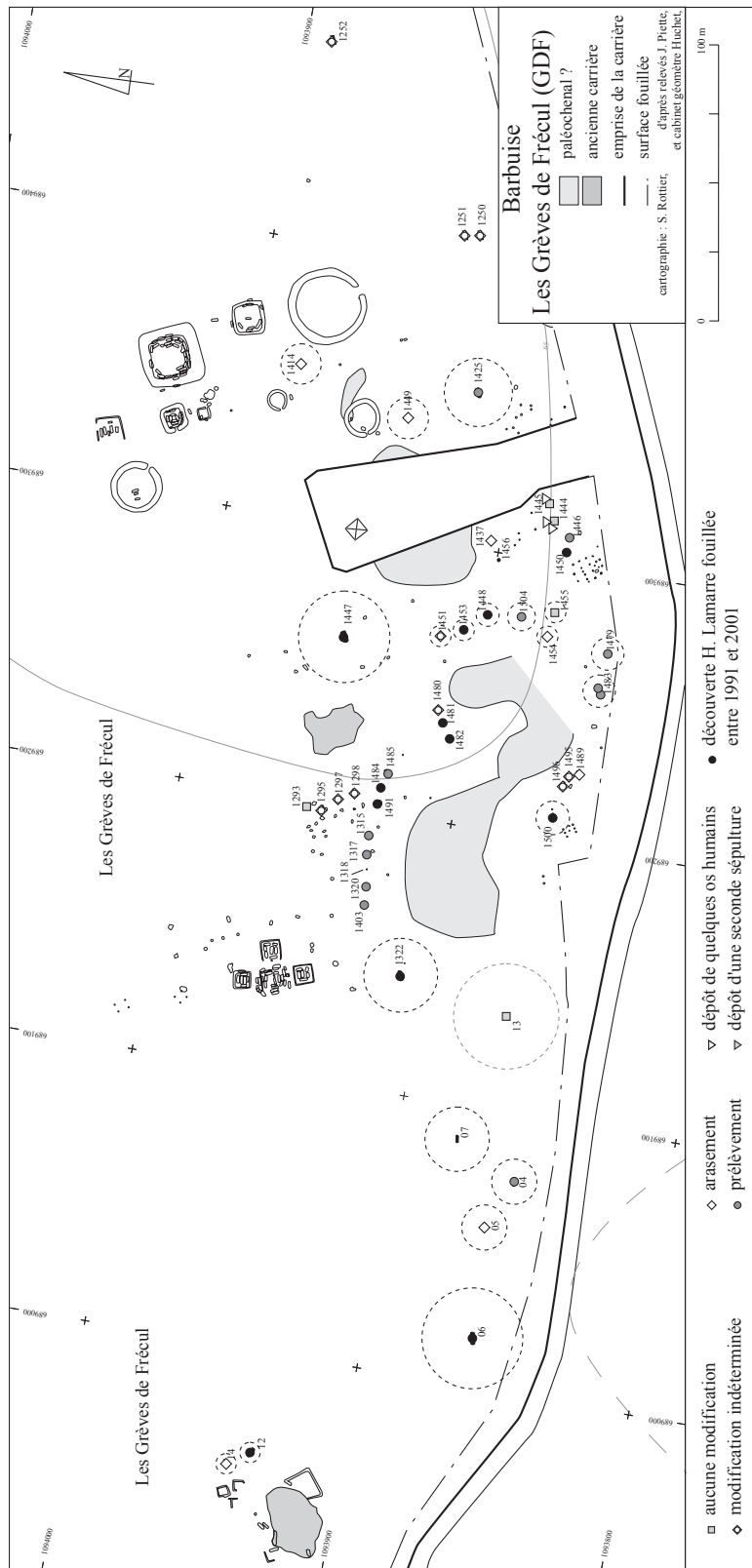


Fig. 4 - Localisation des tombes remaniées ou perturbées de Barbuise « Les Grèves de Frécul » (Aube).

Fig. 4—Location of graves that were rearranged or disturbed at Barbuise “Les Grèves de Frécul” (Aube).

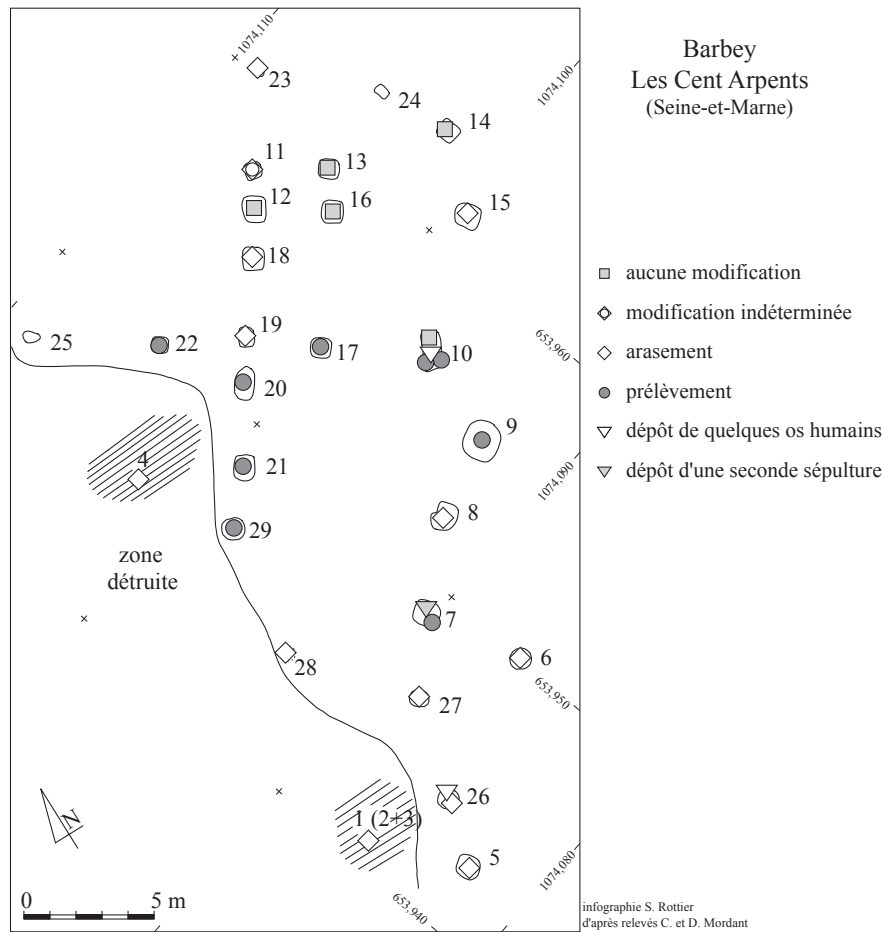


Fig. 5 - Localisation des tombes remaniées ou perturbées de Barbey « Les Cent Arpents » (Seine-et-Marne).

Fig. 5—Location of graves that were rearranged or disturbed at Barbey “Les Cent Arpents” (Seine-et-Marne).

A - aucun prélèvement ;

B - des prélèvements possibles, du fait de l'absence d'os, mais manque d'information pour conclure au prélèvement ;

C - prélèvement de la ceinture ;

D - prélèvement du segment 1 ;

E - prélèvement du segment 2 ;

F - prélèvement de la ceinture, du segment 1 et du segment 2 ;

G - prélèvement de la ceinture et du segment 1 ;

H - prélèvement de la ceinture et du segment 2 ;

I - prélèvement du segment 1 et du segment 2.

Les prélèvements concernant le squelette axial, lorsqu'ils ont pu être identifiés, visent principalement le crâne (fig. 6 : C, D, H) et/ou la mandibule (C, F, H).

Le sacrum est souvent prélevé, sans doute en raison de la récupération de la ceinture pelvienne régulièrement observée (fig. 6, 7). Lorsque des prélèvements sont identifiés sur les membres, ils concernent le plus souvent la ceinture (fig. 7 : C, F, G, H). Les membres supérieurs et inférieurs reçoivent un traitement différent. Le segment 1 des membres inférieurs, le fémur, est prélevé beaucoup plus souvent que celui du membre supérieur, l'humérus (fig. 7). À l'inverse, mais en moindre proportion, le segment 2 est plus souvent prélevé pour les membres supérieurs. En revanche, entre côté droit et côté gauche, aucune différence majeure n'est constatée.

Pour un défunt, le prélèvement, lorsqu'il est présent, peut ne concerner qu'une petite partie du squelette ou l'ensemble des ossements. Les os du squelette axial et ceux des membres ne sont pas recherchés au hasard.

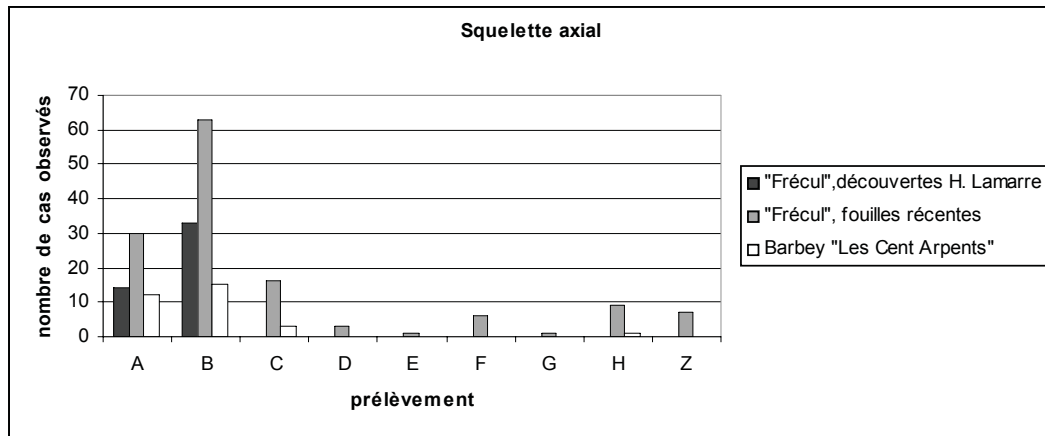


Fig. 6 - Prélèvements pratiqués sur le squelette axial, à Barbuisse – La Saulsotte « Frécul » et Barbey « Les Cent Arpents ». A- aucun prélèvement, B- des prélèvements possibles, du fait de l'absence d'os, mais manque d'information pour conclure au prélèvement, C- prélèvement du crâne et de la mandibule, D- prélèvement du crâne seul, E- prélèvement du sacrum et des vertèbres lombaires et thoraciques, F- prélèvement du sacrum, des vertèbres lombaires et de la mandibule, G- prélèvement du sacrum et des vertèbres lombaires, H- prélèvement du crâne, de la mandibule et des vertèbres cervicales et thoraciques, Z- individu représenté par des os en position secondaire.

Fig. 6—Bones taken from the axial skeleton, at Barbuisse—Saulsotte “Frécul” and Barbey “Les Cent Arpents”. A-no removal, B-possible removals, because of the absence of bones, but no conclusive information, C-removal of the skull and the mandible, D-removal of the skull only, E-removal of the sacrum and the lumbar and thoracic vertebrae, F-removal of the sacrum, lumbar vertebrae and mandible, G-removal of the sacrum and the lumbar vertebrae, H-removal of the skull, the mandible and the cervical and thoracic vertebrae, Z-individual represented by bones in secondary position.

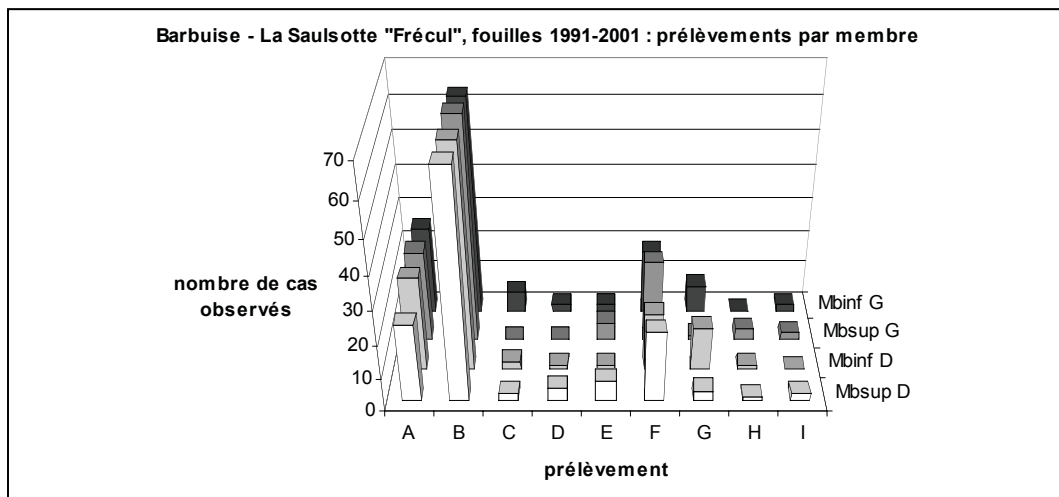


Fig. 7 - Prélèvements pratiqués sur les membres dans les sépultures de Barbuisse – La Saulsotte « Frécul ». A- aucun prélèvement, B- des prélèvements possibles, du fait de l'absence d'os, mais manque d'information pour conclure au prélèvement, C- prélèvement de la ceinture, D- prélèvement du segment 1, E- prélèvement du segment 2, F- prélèvement de la ceinture, du segment 1 et du segment 2, G- prélèvement de la ceinture et du segment 1, H- prélèvement de la ceinture et du segment 2, I- prélèvement du segment 1 et du segment 2.

Fig. 7—Removals of the limbs in the graves of Barbuisse—La Saulsotte “Frécul”. A-no removal, B-possible removals, because of the absence of bones, but lack of conclusive information, C-removal of the belt, D-removal of segment 1, E-removal of segment 2, F-removal of the girdle, segment 1 and segment 2, G-removal of the belt and segment 1, H-removal of the belt and segment 2, I-removal of segments 1 and 2.

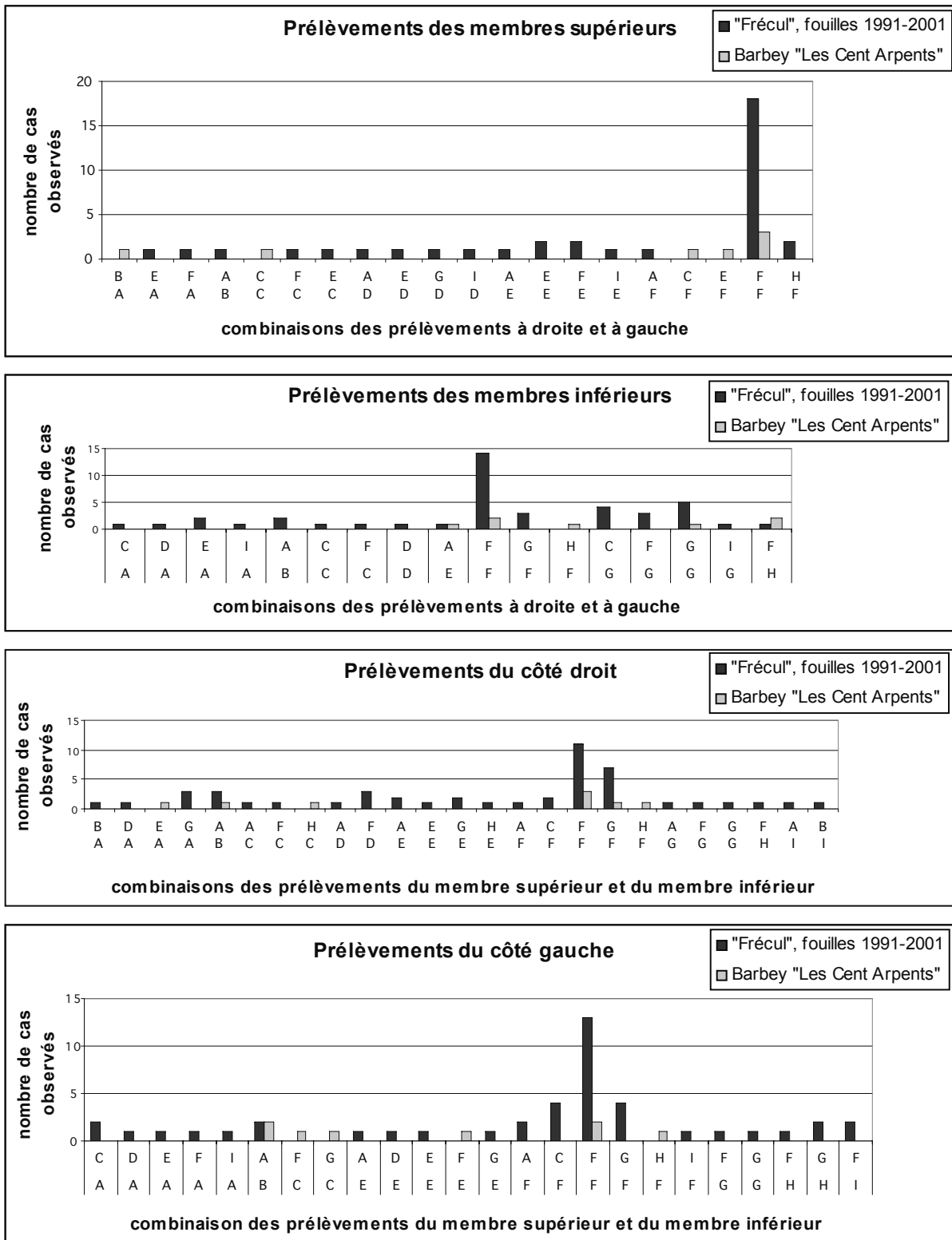


Fig. 8 - Combinaisons des prélèvements des membres entre eux, à Barbuise – La Saulsotte « Frécul ». Pour les deux premiers graphiques, la lettre du haut code les prélèvements à droite (cf. fig. 7), celle du bas à gauche. Pour les deux derniers graphiques, la lettre du haut code le membre supérieur (cf. fig. 7), celle du bas le membre inférieur.

Fig. 8—Combinations of removals of limbs between them, at Barbuise–Saulsotte “Frécul”. For the first two diagrams, the letter above indicates the removals to the right (cf. fig. 7), that below indicates those to the left. For the last two diagrams, the upper letter indicates the upper limb (cf. fig. 7), that below indicates the lower limb.

Le crâne semble particulièrement visé, principalement pour les inhumations en position assise. L'explication peut être sa position stratigraphique, puisqu'il empêche alors d'atteindre les os du bassin et des cuisses. Ces os, surtout les os coxaux, apparaissent comme la seconde priorité, pratiquement dans les mêmes proportions que le crâne. Ils sont généralement prélevés de manière symétrique (fig. 8, prélèvements des membres inférieurs : CC, FC, FF, GF, HF, CG, FG, GG, FH) et plus rarement d'un seul côté (CA, IG).

Plusieurs prélèvements semblent liés les uns aux autres. L'analyse des co-occurrences de l'absence des os par suite de récupération permet d'apprécier cette relation. Ainsi, le rachis n'est jamais prélevé seul. Il paraît même fortement lié au prélèvement des ceintures scapulaire et pelvienne, et à celui des humérus et des os des avant-bras (tabl. IB). En revanche, la liaison inverse n'est pas vraie (tabl. IB). Le prélèvement des vertèbres pourrait donc n'être qu'une conséquence de la récupération des autres os, principalement des ceintures et des os longs. De même, le prélèvement du sacrum implique systématiquement celui des os coxaux, sans que la récupération d'un os coxal soit toujours accompagnée de celle du sacrum.

Les os coxaux sont prélevés par paire dans 97 % des cas, la récupération de l'un est donc fortement liée à l'autre (tabl. IB). D'autres associations anatomiques sont également conservées lors des prélèvements, que ce soit par paire ou selon les connexions, par exemple le crâne

et la mandibule. De même, la ceinture scapulaire reste régulièrement appariée.

Dans l'ordre, les associations les plus fortes sont :

- les deux os coxaux ;
- os coxal et fémur, quel que soit le côté ;
- les deux fémurs, peut-être par conséquence du précédent ;
- la ceinture scapulaire ;
- scapula et humérus, quel que soit le côté ;
- les deux humérus, peut-être par conséquence du précédent.

D'autres associations montrent également qu'un tibia est principalement prélevé si le fémur homo-latéral l'est aussi, ce dernier étant lui-même lié à la récupération de l'os coxal.

D'après ces observations (tabl. I, fig. 9, 10), les prélèvements ne semblent pas effectués au hasard. Certains cas permettent même de parler de prélèvements en chaîne, visant d'abord les os coxaux, puis les fémurs et enfin les tibias. Il est ici difficile de préciser si tous ces os ont été récupérés en une seule ou en plusieurs fois. Un déroulement en plusieurs phases s'avère fort possible. Les os coxaux et/ou un ou deux fémurs seraient prélevés dans un premier temps, au cours duquel le crâne et la mandibule pourraient aussi être prélevés de même que les scapulas et/ou un ou deux humérus. La deuxième phase dépendrait alors de ce qui a déjà été pris. Elle viserait

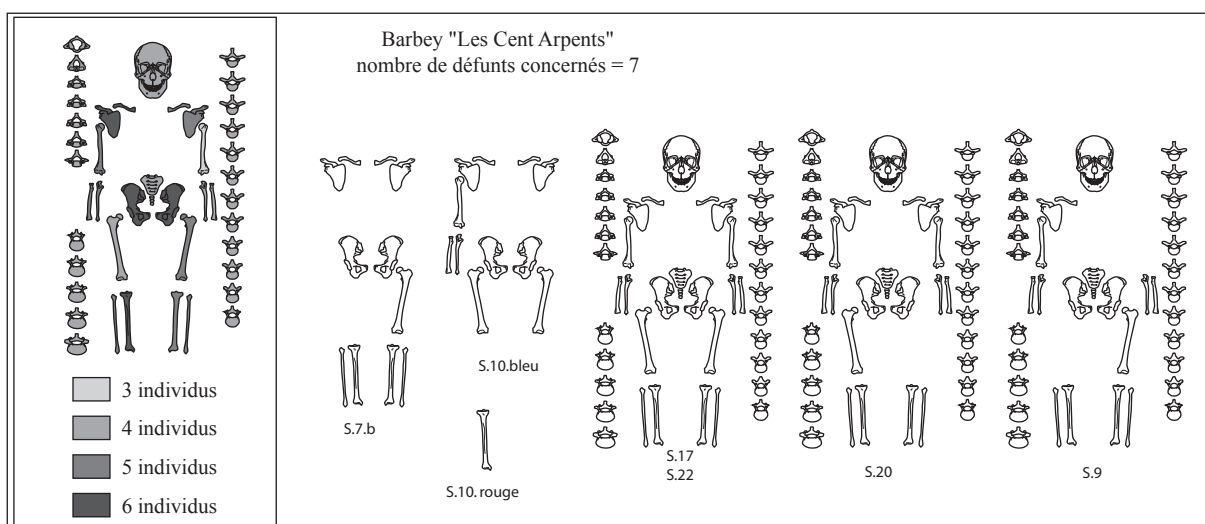


Fig. 9 - Les os prélevés dans les sépultures de Barbey « Les Cent Arpents ».

Fig. 9—Bones removed in the graves of Barbey “Les Cent Arpents”.

A	Crâne	Mandibule	Vert. cervicales	Vert. thoraciques	Vert. lombaires	Sacrum	Scapula droite	Humérus droit	Radius/ulna droits	Scapula gauche	Humérus gauche	Radius/ulna gauches	Os coxal droit	Fémur droit	Tibia/fibula droits	Os coxal gauche	Fémur gauche	Tibia/fibula gauches	Nombre de défunts concernés
Crâne	25																		28
Mandibule		18																	30
Vert. cervicales			18																18
Vert. thoraciques				18															19
Vert. lombaires					19														20
Sacrum						20													23
Scapula droite							20												26
Humérus droit								23											28
Radius/ulna droits									21										28
Scapula gauche										22									27
Humérus gauche											24								26
Radius/ulna gauches												24							31
Os coxal droit													25						32
Fémur droit														28					30
Tibia/fibula droits															16				18
Os coxal gauche																	27		32
Fémur gauche																		20	31
Tibia/fibula gauches																			22

B	Crâne	Mandibule	Vert. cervicales	Vert. thoraciques	Vert. lombaires	Sacrum	Scapula droite	Humérus droit	Radius/ulna droits	Scapula gauche	Humérus gauche	Radius/ulna gauches	Os coxal droit	Fémur droit	Tibia/fibula droits	Os coxal gauche	Fémur gauche	Tibia/fibula gauches	Nombre de défunts concernés
Crâne		89	46	46	46	54	64	64	54	64	64	68	75	75	39	71	75	50	28
Mandibule	83		60	60	60	60	77	73	67	77	70	77	87	77	43	83	73	57	30
Vert. cervicales	72	100		100	100	100	94	94	94	100	83	94	100	94	56	94	94	67	18
Vert. thoraciques	68	95	95		100	100	95	95	95	95	84	95	100	95	58	95	95	63	19
Vert. lombaires	65	90	90	95		100	90	95	95	100	85	95	100	95	55	95	95	60	20
Sacrum	65	78	78	83	87		87	91	87	87	78	87	100	100	61	96	96	65	23
Scapula droite	69	88	65	69	69	77		88	81	92	73	88	88	81	50	88	85	54	26
Humérus droit	64	79	61	64	68	75	82		75	79	75	79	86	79	50	86	79	54	28
Radius/ulna droits	54	71	61	64	68	71	75	75		79	71	89	82	71	46	79	75	54	28
Scapula gauche	67	85	67	67	74	74	89	81	81		89	89	89	81	48	89	81	59	27
Humérus gauche	69	81	58	62	65	69	73	81	77	92		92	92	81	50	88	81	62	26
Radius/ulna gauches	61	74	55	58	61	65	74	71	81	77	77		81	74	45	84	81	55	31
Os coxal droit	66	81	56	59	63	72	72	75	72	75	75	78		88	53	97	88	59	32
Fémur droit	70	77	57	60	63	77	70	73	67	73	70	77	93		53	90	90	57	30
Tibia/fibula droits	61	72	56	61	61	78	72	78	72	72	72	78	94	89		94	94	78	18
Os coxal gauche	63	78	53	56	59	69	72	75	69	75	72	81	97	84	53		84	56	32
Fémur gauche	68	71	55	58	61	71	71	71	68	71	68	81	90	87	55	87		65	31
Tibia/fibula gauches	64	77	55	55	55	68	64	68	68	73	73	77	86	77	64	82	91		22

Tabl. I - A- Co-occurrences des prélèvements pour chaque os, en nombre de cas observés. B- Degré de liaison des différents remaniements correspondant à la proportion (%) de prélèvement de chacun des os par rapport aux autres, à Barbuise – La Saulsotte « Frécul ». Par exemple, des 28 défunts dont le crâne a été prélevé, 89 % ont aussi eu leur mandibule prélevée et 50 % leur tibia gauche prélevé.

Table I—A—Co-occurrences of the removals for each bone, in number of cases observed. B—Degree of relation of the different rearrangements corresponding to the proportion (%) of removal of each bone with regard to the others, at Barbuise—La Saulsotte “Frécul”. For example, of 28 skeletons from which the skull was removed, 89 % were also missing the mandible and 50 % the left shin.

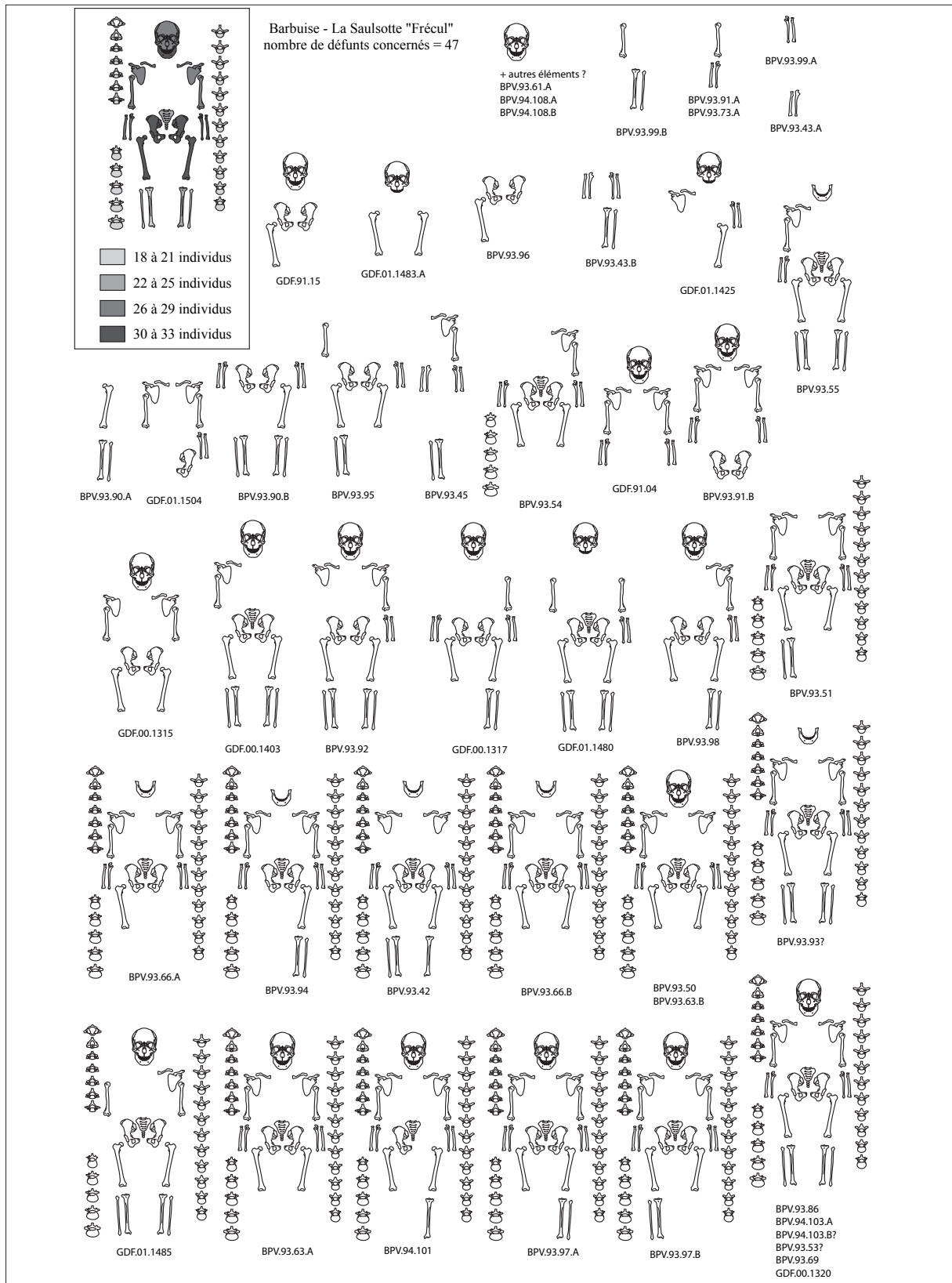


Fig. 10 - Les os prélevés dans les sépultures de Barbuise – La Saulsotte « Frécul ».

Fig. 10—Bones removed in the graves of Barbuise—La Saulsotte "Frécul".

principalement les os des segments I des membres comme définis ci-dessus. Une troisième phase permettrait enfin de récupérer les os longs restants, principalement les os des jambes. Les os des avant-bras posent problème dans la mesure où ils n'apparaissent pas plus particulièrement liés à un prélèvement qu'à un autre. Ce segment semblerait prélevé principalement chez les défunts en position allongée. C'est aussi le seul segment qui peut être prélevé seul.

Enfin, la récupération du crâne ne semble pas particulièrement liée à celle des os des membres.

Les différentes situations observées à la fouille peuvent correspondre à un état issu de l'une des phases proposées ci-dessus, toutes intermédiaires entre le squelette « intact » et celui prélevé en totalité (*fig. 9, 10*). Plusieurs phases de prélèvement successives, dont le positionnement dans le temps reste problématique, existeraient donc.

Les premières interventions peuvent avoir lieu alors que la décomposition n'a pas encore libéré toutes les connexions, provoquant d'importants déplacements. Cependant, elles peuvent se produire alors que celle-ci est avancée, permettant le prélèvement d'un os sans que ses voisins ne soient perturbés.

Le laps de temps entre la mise en place de la sépulture, autrement dit les funérailles, et les premiers prélèvements n'est donc vraisemblablement pas identique pour tous les défunts. La pratique de prélèvements « saisonniers », à date fixe, annuelle ou pluriannuelle, et non pas selon le temps écoulé depuis l'enterrement, permettrait de l'expliquer. Ces interventions seraient ainsi effectuées pour plusieurs tombes à la fois, quel que soit le temps écoulé depuis la mise en place de la sépulture, et quel que soit son état, déjà prélevé ou non. La périodicité de telles pratiques suggérerait un événement à caractère

collectif, concernant, sinon tous les vivants, au moins une partie d'entre eux. De telles pratiques post-sépulcrales pourraient donc rythmer le « calendrier » des XIV^e et XII^e s. av. J.-C., à l'image de la « fête des morts » des indiens mexicains (Soustelle 1979) ou des nombreuses « cérémonies » de ce type (Gnoli, Vernant 1982).

D'après les observations précédentes, les prélèvements les plus poussés auraient pu être faits en une à trois phases. Chaque tombe serait donc potentiellement le théâtre de prélèvements pendant une à trois « saisons de prélèvements ». Dans cette hypothèse, plus les sépultures sont rapprochées dans le temps, plus elles ont de probabilités de présenter un état de prélèvement comparable. Pour un groupe dont l'agencement des tombes témoigne d'une implantation organisée, les tombes dont les prélèvements sont les plus complets seraient alors celles qui ont connu le plus de « saisons de prélèvements », autrement dit les plus anciennes. Selon ce raisonnement, dans le groupe de sépultures alignées aux « Grèves de Frécul » à Barbuise, GDF.00.1315, GDF.00.1317, GDF.00.1320, GDF.00.1403, les tombes les plus prélevées seraient les plus anciennes (*fig. 4*). Pour cet ensemble, les tombes GDF.00.1403 et GDF.00.1320 auraient subi plusieurs phases de prélèvements, sans doute le maximum (3 ?) puisque ne restent que quelques petits os. GDF.00.1317 compterait une phase de moins, alors que GDF.00.1315 n'en serait qu'à la première. Les datations radiocarbone obtenues pour ces sépultures ne permettent pas de confirmer cette hypothèse, mais ne la contredisent pas non plus. Les intervalles et les pics de probabilité sont tellement homogènes d'une sépulture à l'autre qu'il est difficile de séparer ces tombes (*tabl. II*). Ces informations confirment simplement le fonctionnement parfaitement contemporain de ces structures. Il est donc tout à fait vraisemblable que ces possibles trois phases

Sépulture	Intervalle à 95%		Pics de probabilité en ordre décroissant					Numéro de mesure
GDF.00.1403 A	-1409	-1128	-1277	-1293	-1264	-1365	-1345	GRA-17952 (LYON-1414)
GDF.00.1320	-1401	-1054	-1285	-1225	-1261	-1135	-1195	GRA-17948 (LYON-1409)
GDF.00.1315	-1401	-1054	-1285	-1225	-1261	-1135	-1195	GRA-17946 (LYON-1407)
GDF.00.1317	-1388	-1048	-1235	-1215	-1135	-1258	-1195	GRA-17947 (LYON-1408)

Tabl. II - Datations radiométriques des sépultures alignées de Barbuise « Les Grèves de Frécul » présentant hypothétiquement plusieurs phases de prélèvement.

Table II—Radiometric datings of aligned graves at Barbuise “Les Grèves de Frécul”, presenting several hypothetical phases of removal.

de prélèvement, au maximum, aient lieu dans un laps de temps relativement court, n'excédant pas quelques dizaines d'années.

Les structures réutilisées

À Barbey, dans plusieurs cas où la sépulture a été vidée, vraisemblablement selon le processus décrit précédemment, la structure a été réutilisée pour une seconde sépulture. À Barbuise – La Saulotte, quelques tombes accueillent une seconde sépulture après que quelques os du premier défunt aient été prélevés. En revanche, bien que plusieurs défunts soient prélevés en totalité ou presque, il n'a pas été observé de réutilisation de leur tombe. En reprenant l'hypothèse de prélèvements récurrents, les secondes sépultures dans une même structure pourraient avoir été mises en place alors qu'aucun des os du premier n'a encore été prélevé, soit avant la « saison de prélèvements ». La mise en place du défunt, vraisemblablement peu de temps après le décès, peut aussi se faire après une ou plusieurs phases de prélèvements, soit autant de « saisons de prélèvement ». La durée écoulée entre les deux sépultures est donc

variable. A Barbey, les datations radiocarbone des sépultures S.7 A et B (*tabl. III*), qui se sont succédées dans la même structure, permettent même d'envisager un laps de temps pouvant aller jusqu'à près de deux cents ans entre la première sépulture et la seconde. Le prélèvement des os du premier défunt a donc pu se faire entre temps, en une ou plusieurs phase(s).

Dans tous les cas où la structure a été réutilisée, celle-ci semble pourtant avoir été conçue pour accueillir un seul défunt. Plusieurs explications sont envisageables. Les occupants successifs d'une même structure peuvent avoir un lien entre eux, qui leur confère cette possibilité (ou obligation ?) de partager leur sépulture. Cette relation peut être d'ordre filial, matrimonial, « corporatiste », « spirituel »... Peut-être s'agit-il simplement de l'opportunité de réutiliser une sépulture. L'ouverture de la sépulture lors de la « saison de prélèvements » fournirait par exemple également l'occasion d'y placer un second individu, décédé lors de cette période ou juste avant. Il est impossible ici de privilégier une hypothèse plutôt qu'une autre, d'autant que le niveau de conservation de la matière osseuse ne permet pas l'observation d'éventuels caractères discrets indiquant un lien familial quelconque.

Sépulture	Intervalle à 95 %		Pics de probabilité en ordre décroissant					Code mesure
S.7.A (second individu)	-1290	-1009	-1180	-1152	-1143	-1206	-1189	GRA-18038
S.7.B (premier individu)	-1401	-1216	-1344	-1360	-1347	-1369	-1316	GRA-18064

Tabl. III- Datations radiométriques obtenues sur les ossements des deux individus de la structure S.7 de Barbey « Les Cent Arpents ».

Table III—Radiometric datings obtained from the bones of both individuals of structure S.7 at Barbey “Les Cent Arpents”.

Les os humains supplémentaires

Cinq tombes ont livré, en plus du squelette du défunt, quelques os humains en position secondaire : trois à Barbuise – La Saulotte (BPV.93.73, GDF.01.1444, GDF.01.1445) et deux à Barbey (S.26 et S.29). La position précise de ces os supplémentaires n'est pas connue pour ces dernières car leur appartenance à un second individu

n'a pas été identifiée à la fouille. Pour BPV.93.73, cette identification n'a pas été faite non plus, mais il a été possible de les replacer sur le plan. Pour les deux autres tombes, les os supplémentaires sont positionnés à la base d'un important dépôt d'ossements de faune, principalement de cheval. Ils sont séparés du défunt par une ou plusieurs dalles de grès, assurant un compartimentage vertical du contenant.

Des ossements « supplémentaires » ont été observés dans trois autres tombes. À Barbey, la tombe S.10 comptait plusieurs os, attribués arbitrairement lors de la fouille à l'individu S.10.j, placés plus haut que S.10.r. La tombe a un fonctionnement plus complexe que les autres, mais l'arasement du haut de cette structure ne permet pas de savoir si le principe de dépôt en position secondaire est le même que précédemment. À La Saulsotte, la tombe BPV.93.52 contient vraisemblablement deux défunts en sépulture primaire remaniée et au moins deux autres individus représentés par quelques ossements. L'absence d'observation ostéologique lors de la fouille et l'imprécision de celle-ci ne permettent pas de connaître leur position exacte, ni d'apprécier la stratigraphie des ossements. La sépulture BPV.93.61 a aussi livré quelques os d'un autre individu que le défunt principal. Ces os supplémentaires sont les seuls provenant d'un petit immature (moins de 7 ou 8 ans). Il s'agit d'un fragment de fibula et de quelques côtes. Non identifiés à la fouille, il a été impossible de les localiser sur le plan dont les différents niveaux de relevés présentent des incohérences.

Dans les cinq premières tombes, les dépôts d'os en position secondaire sont associés aussi bien à des femmes qu'à des hommes (*tabl. IV*), adultes matures à âgés. Les os sont ajoutés par deux, une fois par trois. Il s'agit principalement de fragments de grands os longs – le fémur, droit dans trois tombes, gauche dans une autre, l'humérus droit, le tibia gauche – mais aussi d'os coxaux et d'une

mandibule (*tabl. IV*). Ces os sont rarement entiers. Des observations plus précises sur les os ajoutés de la sépulture GDF.01.1445 prouvent que ces os ont été cassés, sans doute volontairement. Ils présentent des enlèvements donnant à l'épaisseur de la corticale un aspect lisse (*fig. II*). Les marques et les contours sont typiques d'une fracturation intentionnelle (Boulestin 1999 ; Thiol 2002). Toutefois, aucune surface d'aspect polie n'a été remarquée, excluant l'utilisation d'une lame, à moins que l'empreinte du coup soit marquée sur la partie de l'os manquant. Ces cassures semblent avoir été faites alors que l'os était décharné.

Le dépôt d'un fémur, droit de préférence, semblerait privilégié. La seule des cinq tombes qui ne suit pas ce principe contient un os coxal droit. C'est également la seule qui a livré une mandibule ajoutée. Le fémur est associé à un tibia ou un humérus (deux cas pour chacun). Il existerait donc un choix des os déposés dans ces tombes puisque l'on retrouve des ensembles comparables d'une tombe à l'autre sur chaque site, mais aussi d'un site à l'autre. La question de la provenance de ces os se pose évidemment. On retrouve dans ces dépôts des os correspondant précisément aux principaux restes dont les prélèvements ont été mis en évidence précédemment : fémur, os coxal, humérus et mandibule. Les essais de recollement par appariement des os ajoutés avec les os controlatéraux restés dans des sépultures prélevées n'ont pas été concluants. Il est néanmoins fort probable que ces os proviennent de prélèvements post-sépulcraux.

Sépulture	Sexe	Âge	Os ajoutés
Barbey « Les Cent Arpents » S.26	F	Adulte mature	Extrémité distale fémur droit Os coxal gauche Tibia gauche
Barbey « Les Cent Arpents » S.29	H	Adulte âgé	Humérus droit Fémur droit
La Saulsotte « Le Bois Pot de Vin » BPV.93.73	Indét.	Taille adulte	Fémur gauche Tibia gauche
Barbuisse « Les Grèves de Frécul » GDF.01.1444	H	Adulte mature	Mandibule Os coxal droit
Barbuisse « Les Grèves de Frécul » GDF.01.1445	F	Adulte mature	Humérus droit Fémur droit

Tabl. IV - Os supplémentaires ajoutés dans les tombes de Barbey « Les Cent Arpents » et de Barbuisse – La Saulsotte « Frécul ».

Table IV – Supplementary bones added to the graves of Barbey “Les Cents Arpents” and Barbuisse – La Saulsotte “Frécul”.

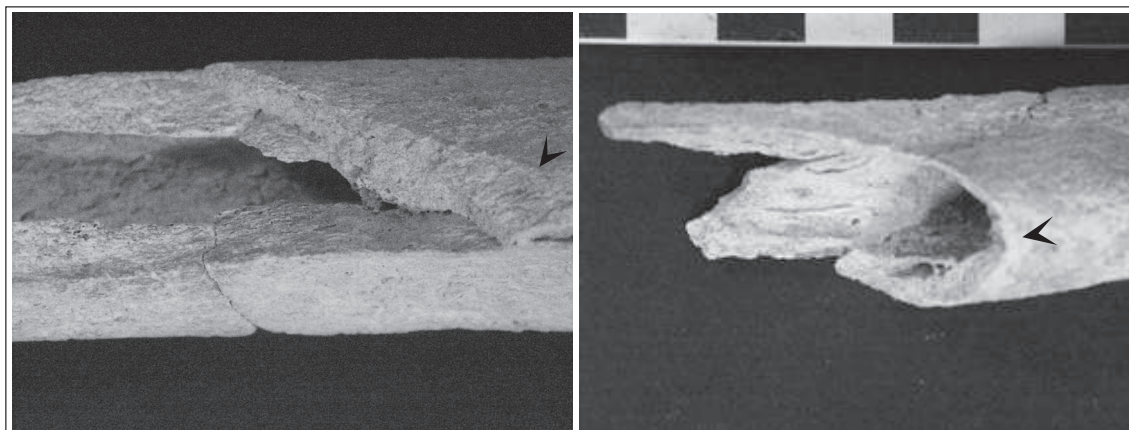


Fig. 11 - Aspect des enlèvements de matière osseuse sur le fémur droit (à gauche) et l'humérus droit ajoutés dans la sépulture GDF.01.1445.

Fig. 11 – View of modifications on the surface of the right femur (to the left) and the right humerus added to the grave GDF.01.1445.

De tels dépôts ne sont observés que dans des sépultures courtes, où le défunt est en position repliée verticale (Rottier 2003, 2005). Le nombre restreint de sépultures concernées contraste avec celui des tombes prélevées. Si l'on suppose que les os ajoutés sont issus des prélèvements, il est bien évident que tous les os prélevés ne se retrouvent pas ici. Leur destination n'est donc pas expliquée en totalité par cette possibilité, mais il paraît plus que probable que les deux phénomènes s'articulent autour de pratiques post-sépulcrales jusqu'alors insoupçonnées pour le Bronze final du Sud-Est du Bassin parisien.

Conclusions

Les interventions post-sépulcrales mises en évidence à Barbey et à Barbuise – La Saulsotte sont donc fort comparables. Les prélèvements d'ossements, peut-être effectués de façon événementielle, touchent aussi bien les sépultures à défunt en position horizontale que les défunts assis ou accroupis en position verticale, apparemment sans distinction de sexe ni d'âge. En revanche, les ajouts d'os humains ne concernent que des tombes à défunt accroupi ou assis, homme ou femme. Ces dépôts semblent très codifiés et pourraient être constitués avec des os prélevés dans d'autres sépultures. Dans certains cas, ils se placent à la base de dépôts d'ossements de faune vraisemblablement symboliques.

Des récupérations et déplacements d'os vers d'autres sépultures ont déjà été supposés dans des sites de l'âge du Bronze, notamment dans l'importante nécropole F de Gemeinlebarn (Neugebauer 1991), datable des XVIII^e et XVII^e s. av. J.-C. L'auteur y voit une conséquence des pillages successifs ayant touché ce site. La description de tombes pillées et/ou perturbées a même été faite à l'aide de « degrés de pillage », qui correspondent étonnamment à ce que nous considérons ici comme des états de prélèvements. Par ailleurs, plusieurs tombes de ce site contiennent encore des objets métalliques, parfois assez grands, comme des lames de poignards, ce qui va à l'encontre des hypothèses de pillage. Sur ce site, l'absence des os coxaux est aussi la plus fréquente, avec le crâne et un ou deux fémurs. Cet état pourrait être dû à une première phase de prélèvement, concernant les mêmes os qu'à Barbuise – La Saulsotte et Barbey. Les prélèvements suivants sembleraient là aussi viser les humérus et la ceinture scapulaire, voire un ou deux tibias. Enfin, le dernier état témoigne du prélèvement de tous les grands os longs, du crâne et des ceintures.

L'aspect « perturbé » des sépultures de nombreux sites de l'âge du Bronze européen a apparemment toujours été interprété comme issu de pillages. À la lumière des observations effectuées à Barbuise – La Saulsotte « Frécul » et à Barbey « Les Cent Arpents », il s'avère que la possibilité de pratiques post-sépulcrales visant à récupérer des os dans les tombes, vraisemblablement selon un mode très réglementé, doit désormais être

prise en compte. Ces pratiques se retrouvent selon toute probabilité dans d'autres sites funéraires, où n'ont été vus que des pillages. La mise en évidence d'un véritable mode de fonctionnement du dispositif funéraire pourrait permettre d'en donner une nouvelle lecture.

FONCTIONNEMENT DU DISPOSITIF FUNÉRAIRE

Les critères réellement discriminants

Les critères descriptifs constituent la base de l'étude du fonctionnement du dispositif funéraire (Rottier 2003). Ainsi, en recoupant les informations disponibles sur le contenu des tombes, il est possible de retrouver en partie ce qui a pu se passer entre le moment de la mise en place de la structure et du défunt, et celui de l'abandon de la sépulture. Grâce aux sites de Barbey « Les Cent Arpents » et Barbuise – La Saulsotte « Frécul », on peut dire que les pratiques funéraires des XIV^e et XIII^e s. av. J.-C. du Sud-Est du Bassin parisien sont plus complexes que ce qui était admis jusqu'alors. L'analyse en question a permis d'isoler des caractéristiques spécifiques dans le but d'identifier les différences réelles entre des sépultures *a priori* très variées. Le dispositif funéraire, dont la morphologie des tombes et les divers positionnements des défunts laissaient prévoir une immense complexité, n'est en réalité pas si hétérogène que l'on pouvait le croire. La configuration des sépultures telle qu'elle est observée à la fouille, et lorsqu'aucune perturbation n'est intervenue entre l'abandon de la structure et sa découverte, présente en fait un nombre limité de possibilités discriminantes. Les distinctions que nous retiendrons correspondent donc aux conditions minimales ayant un sens autre que des considérations structurelles morphologiques ou matérielles. Elles doivent être partagées par plusieurs sépultures pour avoir une signification réelle. Les types définis ici correspondent en effet à un phénomène qui peut toucher toutes les sépultures, quels que soient la taille et la forme de la tombe, la position du défunt, les objets qu'il porte ou qui lui sont associés, son sexe ou son âge au décès. Il s'agit là d'un phénomène qui semble donc au-dessus de la structuration hiérarchique, par ailleurs entrevu dans les critères énumérés ci-dessus ; un phénomène qui concerne l'ensemble de la population inhumée, sans distinction apparente d'éventuelles classes sociales.

La différenciation des sépultures se fait donc en fonction de leur état au moment de leur abandon. Ces

différents états correspondraient, selon notre analyse, aux différentes phases du fonctionnement de la tombe.

État 1

Le cas le plus « simple » (A) à interpréter est sans doute celui de la sépulture primaire, selon le sens rappelé par B. Boulestin et H. Duday en 1998 (Boulestin, Duday 2004). L'individu y est représenté par l'ensemble de son squelette, quelles que soient sa position et la structure dans laquelle il repose. Les seuls déplacements observés sont uniquement dus à la décomposition en espace limité.

Des variantes de cet état peuvent être proposées. Par exemple, le défunt peut être accompagné ou non d'un dépôt de faune, en plus ou moins grande quantité. Le dépôt peut être à caractère « alimentaire » (B) ou symbolique (C). Dans le cas extrême présentant un dépôt de faune de près de 200 restes, la structure est alors prévue pour accueillir un tel dépôt, au-dessus du cadavre humain, sur un « plancher ».

État 2

Plusieurs de ces sépultures ont par la suite subi des interventions. Une première phase de prélèvements a en effet pu être déterminée. Les os récupérés pour arriver à cette étape sont principalement ceux des ceintures, les fémurs et le crâne.

État 3

Le processus de prélèvement peut être poussé beaucoup plus loin, en une seule fois, ou en deux ou trois phases. Plusieurs sépultures contiennent uniquement les plus petits os attestant la décomposition du cadavre sur place, la majorité du squelette ayant été récupérée.

État 4

Les sépultures ainsi « vidées » et dont la structure a visiblement perduré peuvent être réutilisées pour le dépôt d'un nouvel individu. Le temps écoulé entre la mise en place de la première sépulture, le prélèvement en une ou plusieurs fois et le dépôt du second individu est obligatoirement plus court que la période de conservation du contenant réutilisé. Les prélèvements se font, en partie au moins, après la décomposition du cadavre. Ces indices donnent une idée de la durée relative du fonctionnement de ce genre de sépulture.

État 5

L'interprétation se complique encore lorsque la tombe ayant subi des prélèvements a également accueilli quelques os d'un ou plusieurs individu(s) différent(s) en position secondaire. Le prélèvement peut intervenir avant le dépôt de nouveaux ossements (fragments de fémur et de tibia), comme le montre leur présence au-dessus du premier squelette dont l'agencement est perturbé. Il s'agit en fait d'un cas intermédiaire, dont le prélèvement touche seulement quelques os, comme dans l'état 2. De même, le nouveau dépôt ne concerne que deux os supplémentaires, et non une autre sépulture comme dans l'état 4.

État 6

Que dire alors des quelques tombes ayant livré, au cœur du dépôt de faune situé au-dessus du défunt, quelques os d'un ou plusieurs individus humains différents ? Ces sépultures n'ont pas subi de prélèvement, du moins pas sur le premier occupant, dont le squelette est encore entier, et n'a pas été remanié, mais le dépôt de faune qui le recouvre présente cette particularité de contenir de l'os humain. S'agit-il alors d'une sépulture secondaire pour ces vestiges humains prélevés « ailleurs », ou d'une offrande, au même titre que la faune, pour la sépulture primaire de l'individu que ce dépôt recouvre ? L'interprétation dépend alors du sens que l'on voudra donner aux os humains supplémentaires. Si le dépôt humain est assimilé au dépôt de faune, ce cas est comparable à l'état 1C, où le défunt est accompagné d'un important dépôt de faune. En revanche, si on considère que le dépôt de quelques os humains a une signification particulière, différente de celle du dépôt de faune, alors ce cas devient tout à fait nouveau.

État 7

Il s'agit d'une tombe contenant plusieurs individus, en général deux pour les sites étudiés ici, déposés simultanément ou non. Les deux squelettes apparaissent donc complets lors de la fouille et les connexions ne sont pas perturbées par un remaniement.

État 8

Cet état correspond à une première phase de prélèvement, succédant à l'état 7, touchant un seul défunt ou plusieurs. De plus, des remaniements accompagnent les prélèvements, peut-être en raison de l'avancée ou non

de la décomposition, empêchant une simple récupération d'os.

État 9

Comme dans l'état 8, le processus de prélèvement est commencé, mais quelques os d'un ou plusieurs autres individus sont en position secondaire.

État 10

Cela pourrait être une variante de l'état 4 puisqu'il y a mise en place d'une seconde sépulture après la récupération de quelques os seulement (et non de la quasi-totalité), soit une seule phase de prélèvements. Nous considérons cet état comme différent du 4 car ici la première sépulture n'est que très partiellement prélevée. Elle n'est donc pas arrivée en fin de processus de prélèvement avant la mise en place de la seconde.

État 11

Cas exceptionnel, il correspond au dépôt en position secondaire de quelques os d'un autre individu dans une sépulture où un second défunt a été placé en différé d'un premier. Ce dernier avait lui-même subi au moins une première phase de prélèvement.

Proposition d'un mode de fonctionnement

L'ensemble de ces états permet de proposer un mode de fonctionnement pour ces tombes (*fig. 12*). Les différents états énumérés ci-dessus, de 1 à 11, s'intègrent dans un schéma de fonctionnement comme les étapes d'un processus funéraire, se déclinant selon quelques variantes, rythmées par les interventions post-sépulcrales.

Ce processus funéraire dépend en grande partie de la pérennité de la structure, qui, à terme, peut être réutilisée pour une seconde sépulture. L'individu déposé dans la tombe peut y reposer définitivement (état 1), être prélevé en partie (état 2) ou en quasi-totalité (état 3). Ces prélèvements peuvent avoir lieu en une ou en plusieurs fois. Il est difficile de distinguer si la (ou les) étape(s) correspondant à l'état 2 est (sont) obligatoire(s) ou non avant l'état 3. Ce processus peut concerner un seul individu ou plusieurs.

Le processus général de ce fonctionnement est marqué par des « gestes types » qui peuvent intervenir

Fonctionnement des sépultures des confluences Seine-Aube et Seine-Yonne au début du Bronze final (XIV^e-XIII^es. av. J.-C.)

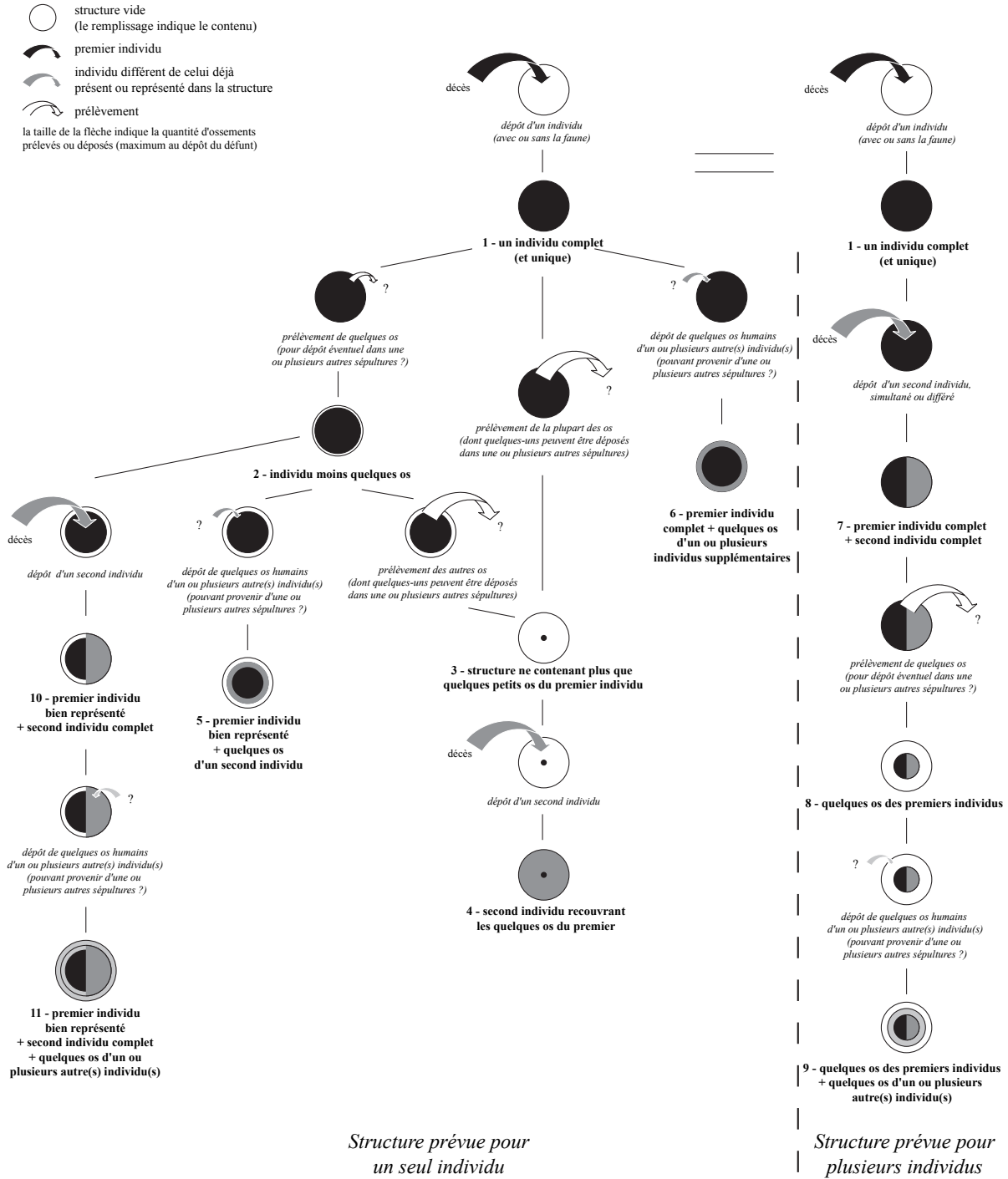


Fig. 12 - Proposition d'un mode de fonctionnement du processus funéraire au XIV^e et XIII^e s. av. J.-C. sur les sites de Barbey « Les Cent Arpents » et Barbuise – La Saulsotte « Frécul ».

Fig. 12—Proposition for how the burial process functioned in the 14th and 13th centuries BC on the sites of Barbey “Les Cent Arpents” and Barbuise—La Saulsotte “Frécul”.

selon un ordre différent. Les états 1 et 7 peuvent être considérés comme point de départ du processus, résultant de la première action « type » : la mise en place du ou des défunts. Ensuite, les états 2, 3 et 8 correspondent au résultat d'une seconde action « type » possible du processus funéraire : le prélèvement d'ossements en quantité variable. La suite se décline selon deux possibilités. L'une est représentée par les états 10 et 4, résultant d'une action « type » se rapportant à la première puisqu'un nouveau défunt est mis en place. L'autre correspond aux états 5, 9, 6 et 11, issus d'une troisième action « type » : l'apport de quelques os d'un (ou plusieurs) autre (s) individu (s).

Malgré tout, de nombreuses questions restent en suspens. Les os issus de prélèvements, par exemple, doivent être gérés d'une manière ou d'une autre. Ils peuvent rester dans le domaine funéraire, tout en ne faisant plus partie de la tombe ou de « l'espace funéraire », par exemple sous forme de reliques. Ils peuvent également avoir la même valeur symbolique, pour les auteurs de ces manipulations, que les vestiges animaux auxquels ils sont associés.

Il est tentant, au vu des faits décrits ci-dessus d'émettre une hypothèse sur la provenance de ces os humains « ajoutés ». En effet, d'un côté on observe des prélèvements d'os, de l'autre des dépôts. De plus, les os « ajoutés » sont, pour les cas observés, des fragments de fémur, d'os coxal, d'humérus ou de mandibule. Ces ossements sont parmi les plus fréquemment et sans doute les premiers prélevés. Pourtant aucun rapprochement direct n'a encore pu être établi entre des ossements « ajoutés » d'un côté et des ossements « non prélevés » de l'autre. De tels recolllements prouveraient que les os supplémentaires ont été prélevés dans des sépultures. On notera l'importance des prélèvements, observés dans au moins une tombe sur trois, alors que les cas d'« ajout » restent limités en nombre. La quantité d'os prélevés est bien supérieure à celle des os « ajoutés ». La question de leur destination après prélèvement, de même que celle de la provenance des os ajoutés, n'est donc pas résolue.

CONCLUSION

La prise en considération d'un maximum de critères a permis, par l'analyse taphonomique, d'interpréter sous un angle nouveau des sépultures que l'on aurait considérées, il y a quelques temps seulement, comme des tombes pillées. Grâce à cela, le schéma de fonctionnement proposé

permet de relire avec un œil différent des sépultures dites « bouleversées ». Les sites de l'âge du Bronze sont nombreux à avoir livré des tombes publiées comme étant « pillées » ou perturbées. Pour plusieurs d'entre eux, il est possible d'essayer de réinterpréter les données, même s'il est illusoire de vouloir arriver à un tel résultat sur des fouilles anciennes, beaucoup moins précises.

Les informations comme celles des « Gours aux Lions » à Marolles-sur-Seine (Mordant, Mordant 1970), permettent de supposer un tel fonctionnement à moins de deux kilomètres de Barbey « Les Cent Arpents ». En effet, la plupart des sépultures de ce site entreraient dans ce schéma dans les cas 2 ou 3 selon la quantité « d'os manquants ». L'absence du crâne et des grands os est signalée, et plusieurs structures ne présentent que quelques ossements parmi les plus petits du squelette, confirmant la ressemblance avec les sépultures voisines de Barbey « Les Cent Arpents ».

Par la littérature, on connaissait les prélèvements d'objets ou les récupérations de matière première, souvent interprétés comme des pillages et admis comme étant étrangers aux pratiques funéraires. Pour le site des « Gours aux Lions » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), le « bouleversement des sépultures » a déjà été évoqué comme étant d'origine anthropique et volontaire (Mordant, Mordant 1970). Ainsi, la récupération de mobilier mais aussi d'ossements, notamment le crâne, était pressentie pour le début du Bronze final. Plus récemment, des manipulations pour cette même période ont été mises en évidence, dans la même région, aux « Prés Pendus » à Passy-Verron (Yonne) (Depierre *et al.* 1997, 2000). Elles touchent des sépultures en position allongée, où des prélèvements ont été observés, mais également très vraisemblablement des sépultures par incinération. Le parallèle est intéressant, d'autant plus si l'on considère l'inhumation comme une étape transitoire avant la récupération de quelques ossements, au même titre que la crémation peut l'être avant le dépôt définitif dans la sépulture. Il s'agirait d'un état intermédiaire entre le décès et l'agrégation du défunt au monde des morts, au sens où l'entend A. Van Gennep (1909).

Avec ces travaux, nous confirmons que la tombe individuelle n'est pas toujours un ensemble clos, puisque des prélèvements ou des nouveaux dépôts peuvent s'y produire. De plus, de nombreuses sépultures ont été déclarées pillées, voire « violées » car le squelette n'était pas entier ou qu'il était « apparemment » en désordre anatomique. La position assise ou accroupie des défunts des sites analysés ici montre particulièrement bien que

l'ordre anatomique est évidemment relatif à la position de départ que l'on a donné au cadavre au moment du dépôt (Rottier 2003, 2004, 2005). L'interprétation de « pillage » a ainsi très souvent pu être énoncée sans

description approfondie des vestiges. L'observation de la position relative de chacun des os est donc essentielle lors de la fouille pour permettre une analyse taphonomique pertinente, qui conditionnera l'interprétation.

BIBLIOGRAPHIE

- BÖNISCH (E.) 1997, Holzkistengräber, Steinkreise und urgeschichtliche Grabstörungen auf jüngstbronzezeitlichen Bestattungspätzen in der Niederlausitz, in K.-F. Rittershofer (ed.), *Sonderbestattungen in der Bronzezeit im östlichen Mitteleuropa*, Internationale Archäologie, 37: 55-57.
- BOULESTIN (B.) 1999, *Approche taphonomique des restes humains, le cas des Mésolithiques de la grotte des Perrats et le problème du cannibalisme en Préhistoire récente européenne*, BAR International Series 776, Archaeopress, Oxford.
- BOULESTIN (B.), DUDAY (H.) 2004, Ethnologie et archéologie de la mort : de l'illusion des références à l'emploi d'un vocabulaire, in C. Mordant, G. Depierre (éds), *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*, Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne, 10-12 juin 1998, Documents Préhistoriques 19, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p. 17-30.
- BRUN (P.) 1986, *la Civilisation des Champs d'Urnes, Étude critique dans le Bassin parisien*, Document d'Archéologie Française 4, Éditions MSH, Paris.
- BRUN (P.) 1988, L'entité « Rhin-Suisse-France orientale » : nature et évolution, in P. Brun, C. Mordant (éds), *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du colloque international de Nemours 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France 1, Éditions APRAIF, Nemours, p. 599-620.
- BRUN (P.), MORDANT (C.) 1988, *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du colloque international de Nemours 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France 1, Éditions APRAIF, Nemours.
- BUKOWSKI (Z.) 1997, Birituelle Gräberfelder der Lausitzer Kultur aus Oberschlesien, in K.-F. Rittershofer (ed.), *Sonderbestattungen in der Bronzezeit im östlichen Mitteleuropa*, Internationale Archäologie 37: 70-87.
- BURGESS (C.) 1980, *The Age of Stonehenge*, Phoenix Press, London.
- CHERTIER (B.) 1976, *Les nécropoles de la civilisation des Champs d'Urnes dans la région des Marais de Saint-Gond (Marne)*, Gallia Préhistoire, VIII^e supplément, CNRS, Paris.
- COLES (J.-M.), HARDING (A.-F.) 1979, *The Bronze Age in Europe, An introduction to the prehistory of Europe c. 2000-700 BC*, Methuen and Coltd, London.
- COLLECTIF 1983, *Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord-Ouest*, Table ronde du CNRS, Rennes, 1981, Travaux du Laboratoire « Anthropologie – Préhistoire – Protohistoire – Quaternaire Armoricaux ».
- COLLECTIF 1984, *Transition Bronze final Hallstatt ancien : Colloque*, Actes du 109^e Congrès des Sociétés Savantes, Dijon, section d'archéologie et d'histoire de l'art, t. II, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris.
- COLLECTIF 1989, *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, Actes du 113^e congrès des Sociétés Savantes, Strasbourg 1988, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris.
- COLLECTIF 1999, *Eliten in der Bronzezeit*, Ergebnisse zweier Kolloquien in Mainz und Athen, Monographien des Römisch-germanischen zentralmuseums 43, Mainz.
- COLLECTIF 2005, Section 11 : *The Bronze Age in Europe and the Mediterranean*, Actes du XIV^e congrès international de l'UISPP, Liège 2001, BAR International Series S1337, Archaeopress, Oxford.
- DEPIERRE (G.), JACQUEMIN (M.), MORDANT (C.), MULLER (F.) 2000, Propositions pour une nouvelle lecture des pratiques funéraires au Bronze final, La nécropole de Passy-Véron, « Les Prés Pendus » (Yonne), in B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Py, M. Schwaller (éds), *Archéologie de la Mort, Archéologie de la Tombe au Premier Âge du Fer*, Actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF, Conques – Montrozier, 8-11 mai 1997, Mémoires d'Archéologie Méditerranéenne 5, Lattes, p. 179-193.
- DEPIERRE (G.), JACQUEMIN (M.), MULLER (F.), COLLET (S.), MORDANT (C.) 1997, La nécropole des « Prés Pendus » sur les communes de Passy et de Véron (Yonne) : un complexe funéraire du Bronze final I-IIa, *Revue Archéologique de l'Est* 48 : 3-50.
- GABILLOT (M.) 2001, *Dépôts et production métallique du Bronze moyen en France nord-occidentale*, Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne.

- GAUCHER (G.) 1981, *Sites et cultures de l'âge du Bronze dans le bassin parisien*, Gallia Préhistoire, XV^e supplément, CNRS, Paris.
- GEDL (M.), SZYBOWICZ (B.) 1997, Bestattungen in bronzezeitlichen Siedlungen Polens, in K.-F. Rittershofer (ed.), *Sonderbestattungen in der Bronzezeit im östlichen Mitteleuropa*, Internationale Archäologie 37: 24-41.
- GNOLI (G.), VERNANT (J.-P.) 1982, *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge University Press, Maison des Sciences de l'Homme, Cambridge, Paris.
- GOUGE (P.), MORDANT (C.), PIHUIT (P.) 1994, *Nécropoles de la Bassée, Âge du Bronze, présentation analytique des ensembles fouillés (1960-1994)*, Centre Départemental d'Archéologie de la Bassée, Seine et Marne.
- GRIMM (H.) 1997, Schädelbestattungen und Hinweise auf Anthropophagie aus Zauschwitz, Kreis Borna (Sachsen), in K.-F. Rittershofer (ed.), *Sonderbestattungen in der Bronzezeit im östlichen Mitteleuropa*, Internationale Archäologie, 37: 47-54.
- HARDING (A.-F.) 2000, *European societies in the Bronze Age*, Cambridge University Press, Cambridge.
- HÄRKE (H.) 2000, Social analysis of mortuary evidence in german protohistoric archaeology, *Journal of Anthropological Archaeology* 19: 369-384.
- JOFFROY (R.) 1970, Note sur deux sépultures du Bronze final découvertes à Barbuise-Courtavant (Aube), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 67 : 28-32.
- KEROUANTON (I.) 1999, *Les stations littorales du lac du Bourget (Savoie) à l'âge du Bronze final, Les groupes culturels et la question du groupe du Bourget*, Thèse de doctorat, Université de Paris I.
- KIMMIG (W.) 1951-1954, Où en est l'étude de la civilisation des Champs d'Urnes en France, principalement dans l'Est ?, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre Est*, T. 2, fasc. 2, n° 6 : 65-81 ; T. 3, fasc. 1, n° 9 : 7-19 ; T. 3, fasc. 3, n° 11 : 137-172 ; T. 5, fasc. 1, n° 17 : 7-28 ; T. 5, fasc. 3, n° 19 : 209-232.
- KRISTIANSEN (K.), ROWLANDS (M.) 1998, *Social Transformations in Archaeology, Global and Local Perspectives*, Routledge, London, New York.
- LAPIERRE (G.) 1929, Une sépulture de l'Âge du Bronze à Courtavant (Aube), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 26 : 307-309.
- LAUERMANN (E.) 1997, Sonderbestattungen im Bereich einer frühbronzezeitlichen Siedlung in Unterhautzentel, NÖ, in K.-F. Rittershofer (ed.), *Sonderbestattungen in der Bronzezeit im östlichen Mitteleuropa*, Internationale Archäologie 37: 42-46.
- LEMOINE (A.), SENECHAL (D.) 1964, Compte rendu de la fouille d'un enclos circulaire exécutée en 1964 au lieu-dit « Les Grèves » à Barbuise-Courtavant, *Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais* 3, 1 : 6-34.
- LEMOINE (A.), SENECHAL (D.) 1965, Compte rendu de la fouille d'un enclos circulaire exécutée en 1964 au lieu-dit « Les Grèves » à Barbuise-Courtavant (suite), *Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais* 4, 1 : 5-24.
- LEPAGE (L.) 1989, Du Bronze moyen au Bronze final en Champagne méridionale, in *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, Actes du 113^e congrès des Sociétés Savantes, Strasbourg 1988, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p. 227-241.
- MORDANT (C.) 1976, La céramique à décor cannelé et les groupes régionaux du Bronze final du bassin de l'Yonne, in *Résumés des communications du IX^e congrès de l'UISPP*, Nice, p. 455.
- MORDANT (C.) 1983, Les enclos de l'âge du Bronze du confluent Seine-Yonne, in *Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord-Ouest*, Table ronde du CNRS, Rennes, 1981, Travaux du Laboratoire « Anthropologie – Préhistoire – Protohistoire – Quaternaire Armoricains », p. 163-180.
- MORDANT (C.) 1984, Quelques aspects des influences occidentales et orientales dans l'Âge du Bronze ancien et moyen du confluent Seine-Yonne, in *Mélanges J.-P. Millote*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, p. 585-593.
- MORDANT (C.) 1988a, La phase moyenne du Bronze final des bassins de l'Yonne et de la haute-Seine, in P. Brun, C. Mordant (éds), *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du colloque international de Nemours 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France 1, Éditions APRAIF, Nemours, p. 321-332.

- MORDANT (C.) 1988b, De la céramique cannelée à la production Rhin-Suisse-France orientale (RSFO), La rupture IIa-IIb dans le Bassin parisien, in P. Brun, C. Mordant (éds), *Le groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, Actes du colloque international de Nemours 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France 1, Éditions APRAIF, Nemours, p. 591-598.
- MORDANT (C.) 1989, Transgression culturelle et mouvements de populations aux XIV^e-XIII^e s. avant notre ère dans le Bassin parisien, Compétition culturelle et phénomène de lisière, in *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, Actes du 113^e congrès des Sociétés Savantes, Strasbourg 1988, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p. 283-303.
- MORDANT (C.), DEPIERRE (G.) 2004, *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*, Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne, 10-12 juin 1998, Documents Préhistoriques 19, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris.
- MORDANT (C.), GAIFFE (O.) 1996, *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117^e congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, 1992, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris.
- MORDANT (C.), GOUGE (P.) 1992, L'occupation du sol au Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la Haute-Seine, in C. Mordant, A. Richard (éds), *L'habitat et l'occupation du sol à l'Âge du Bronze en Europe*, Actes du colloque international de Lons-le-Saunier, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p. 133-164.
- MORDANT (C.) et (D.) 1970, *Le site protohistorique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-seine (Seine-et-Marne)*, Mémoire de la Société Préhistorique Française 8, Paris.
- MORDANT (C.), PERNOT (M.), RYCHNER (V.) 1998, *L'atelier du Bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle avant notre ère*, Actes du colloque Bronze' 96, Neuchâtel et Dijon, t. 3, CTHS et CRTGR, Université de Bourgogne, Paris.
- MORDANT (C.), RICHARD (A.) 1992, *L'habitat et l'occupation du sol à l'Âge du Bronze en Europe*, Actes du colloque international de Lons-le-Saunier, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris.
- NEUGEBAUER (J.-W.) 1991, *Die Nekropole F von Gemeinlebarn, Niederösterreich*, Römisch-Germanische Forschungen 49.
- PEAKE (R.), DELATTRE (V.), PIHUIT (P.) 1999, La nécropole de l'Âge du Bronze de « La Croix de la Mission » à Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne), *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 96, 4 : 581-605.
- PIETTE (J.) 1989, Aspects du Bronze final à travers les sites de Barbuise-Courtavant (Aube), in *Pré et Protohistoire de l'Aube*, DRAC, Champagne-Ardenne, Musée de Nogent-sur-Seine et ARPEPP, p. 217-227.
- PIETTE (J.), ROTTIER (S.), DEPIERRE (G.) 2004, Les pratiques funéraires dans la nécropole du Bronze final I-IIa à Frécul La Saulotte, Barbuise Courtavant (Aube), in C. Mordant, G. Depierre (éds), *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*, Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne, 10-12 juin 1998, Documents Préhistoriques 19, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p. 433-457.
- PIETTE (J.), SIMONIN (D.), LECLERC (A.-S.) 1999, *L'âge d'or de l'Âge du Bronze, les vallées de la Seine et de l'Yonne aux XIII^e et XII^e s. av. J.-C.*, catalogue d'exposition, Musée municipal P. Dubois-A. Boucher de Nogent-sur-Seine, Musée de Préhistoire d'Ile-de-France de Nemours.
- QUILLIEC (B.) 2003, *L'épée atlantique : échanges et prestige au Bronze final*, Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université Paris I.
- RADDATZ (K.) 1978, Zum Grabraub in der frühen Bronzezeit und in der römischen Kaiserzeit, in H. Jankuhn, H. Nehlsen, H. Roth (eds), *Zum Grabfrevel in vor- und frühgeschichtlicher Zeit. Untersuchungen zu Grabraub und "Haugbrot" in Mittel- und Nordeuropa*, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-Hist. Klasse, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 3^e séries, p. 113.
- RITTERSHOFER (K.-F.) 1987, Grabraub in der Bronzezeit, *BRGK* 68: 5-23.
- RITTERSHOFER (K.-F.) 1997 a, *Demographie der Bronzezeit. Paläodemographie—Möglichkeiten und Grenzen*, Internationale Archäologie 36.
- RITTERSHOFER (K.-F.) 1997 b, *Sonderbestattungen in der Bronzezeit im östlichen Mitteleuropa*, Internationale Archäologie 37.
- ROTTIER (S.) 2003, *Pratiques funéraires de l'étape initiale du Bronze final des bassins de l'Yonne et de la Haute-Seine :*

- l'exemple des sites funéraires de Barbuise-Courtavant – La Saulsotte et Barbey aux XIV^e, XIII^e et XII^e s. av. J.-C.*, Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne.
- ROTTIER (S.) 2004, Des pratiques funéraires originales de la phase initiale du Bronze final à Barbey « Les Cent Arpents » (Seine-et-Marne), in C. Mordant, G. Depierre (éds), *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France*, Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne, 10-12 juin 1998, Éditions Documents Préhistoriques 19, Éditions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, p. 459-474.
- ROTTIER (S.) 2005, Les sépultures en position assise ou accroupie de la phase initiale du Bronze final des confluences Seine/Aube et Seine/Yonne (France), in Section 11 : *The Bronze Age in Europe and the Mediterranean*, Actes du XIV^e congrès international de l'UISPP, BAR International Series S1337, Archaeopress, Oxford, p. 33-41.
- SANDARS (N.-K.) 1957, *Bronze Age cultures in France, the later phases from the thirteenth to the seventh century BC*, University Press, Cambridge.
- SENECHAL (D.) 1966, Fouille d'un enclos circulaire (La Villeneuve au Châtelot), *Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais* 5, 1 : 3-20.
- SOUSTELLE (G.) 1979, L'indien mexicain et la mort, observations sur les rites funéraires de quelques populations autochtones, in J. Guiart (éd.), *Les Hommes et la Mort, Rituels funéraires à travers le monde*, Éditions le Sycomore, Objets et Mondes, Paris, p. 105-112.
- TAPPRET (E.), VILLES (A.) 1989, L'âge du bronze dans le département de l'Aube, in *Pré et Protohistoire de l'Aube*, DRAC Champagne-Ardenne, Musée de Nogent-sur-Seine et ARPEPP, p. 149-216.
- THIOL (S.) 2002, *Les guerriers gaulois de Ribemont-sur-Ancre (III^e s. av. J.-C.)*, *Blessures au combat et traitement du cadavre*, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux 1.
- THRANE (H.) 1978, Beispiele für Grabraub aus der Bronzezeit Dänemarks, in H. Jankuhn, H. Nehlsen, H. Roth (eds), *Zum Grabfrevel in vor-und frühgeschichtlicher Zeit*, Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, p. 9-17.
- VACHE (M.) 1962, Carnets de fouilles, Domaine de Frécul, Commune de Barbuise-Courtavant, *Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais* 1^{re} série, 1 : 7-13.
- VAN GENNEP (A.) 1909, *Les rites de passage*, Émile Nourry, Paris (augmenté en 1969, réédition 1981, Picard, Paris).
- VEBER (C.) 2002, *Les dépôts de bronze du Bronze final IIIb en Lorraine, Sarre et Luxembourg : approche technique*, Thèse de Doctorat de l'Université de Bourgogne, Dijon.